

L'ARCHE *Editeur*

**Thomas HÜRLIMANN**

Carleton

Traduit par  
Maurice TASZMAN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Thomas Hürlimann

## CARLETON

Texte français : Maurice Taszman

---

« Infinitude, où les lilas sont pareils à du poison  
et les serpents pareils aux libellules : tendres et  
mortels en un. »

*Gottfried Benn*

---

La pièce raconte un événement réel. Au début des années trente, Gottfried Benn voulait écrire un libretto pour Paul Hindemith avec pour thème Carleton.

Carleton naquit en 1866 à Jérusalem, dans l'Ohio et mourut de malaria aigue en avril 1925 à Paita, au Pérou. Il a nourri le monde et pas sa famille. Il fit de l'Amérique un grand pays du blé et demeura lui-même un pauvre diable.

Le libretto n'a pas été écrit. Sur quoi, Gottfried Benn écrivit « Carleton, lui doit-on un monument ? » Cet essai de même que le livre « The Hunger Fighters » de Paul de Kruif m'ont fourni les éléments et les voyages de Carleton.

**Personnages:**

*A Berlin, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1933 :*

DR GOTTFRIED BENN

JULE LEIBOWITZ

GERTRUD HINDEMITH, l'épouse du compositeur

PATIENT

*En Amérique, en Russie, à Langemarck, au Pérou :*

CARLETON, agronome au Ministère de l'Agriculture à Washington

AMANDA CARLETON-FAUGHT, son épouse

LUCY, la fille des Carleton

ANGUS FIXTER

WARK, prédicateur, puis entrepreneur

JACKRABBIT

Le MARCHAND DE BLÉ et son EPOUSE

KAPTURAK

Un PROXÉNÈTE ET SA PUTAIN

Un RÉVOLUTIONNAIRE

ABRAHAM, un promeneur entre la Russie et l'Amérique

SARAH, son épouse

TRUFFALDINO

DEUX DOUANIERS

Un SOUS-LIEUTENANT

Un SOLDAT

LA MORT

Un CUISINIER

Les ARNHOLT-SISTERS

Des FERMIERS, FAUCHEURS, CHAPEAUX, EMIGRANTS, EMPLOYÉS.

I  
Le libretto

le sujet

Berlin, le 30 janvier 1933.

Le cabinet médical du Dr Gottfried Benn.

DR BENN, en blouse blanche de médecin. JULE LEIBOWITZ entre avec une valise.

DR BENN                    Votre feuille de soins.  
                                  Elle reste debout. Il lève les yeux.  
                                  Leibowitz ?

JULE LEIBOWITZ        Retour au bercail.  
                                  Au dehors, un défilé des S.A.

DR. BENN dans l'interphone La nomination d'Adolf Hitler en qualité de Chancelier du Reich, fait de cette journée un jour férié. Je déclare mon cabinet fermé.  
À JULE LEIBOWITZ : Mon Dieu, Jule, auriez-vous perdu la raison? Vous aviez quitté l'Allemagne à temps.

JULE LEIBOWITZ        Papa nous chantait des airs entiers du Ring. Sans Goethe, je ne peux pas ressentir, ni penser sans Nietzsche.

DR BENN                    Ceux-là, vous pouvez les lire aux États-Unis aussi

JULE LEIBOWITZ        Avec qui parlerai-je de vos poèmes Monsieur le Docteur Benn? Il m'est apparu là-bas que je suis de branche allemande.

DR BENN                    Nos autorités scientifiques se proposent précisément d'extirper la composante sémitique en tant que corps étranger

Un PATIENT

DR BENN                    Le cabinet est fermé.

PATIENT                    Même pour un vieux briscard ? Mon flingue est enflammé.

DR BENN                    Revenez demain.

PATIENT                    Deutschland !

DR BENN                    Deutschland !

Le patient sort.

DR BENN dans l'interphone Au cas où GERTRUD HINDEMITH venait à arriver : J'ai un cas compliqué. Contagieux. *wo "die Hindemith" ≈ la Hindemith*

INTERPHONE            Deutschland !

DR BENN avale un cachet L'estomac.

JULE LEIBOWITZ        Vous êtes blême.

DR BENN                    N'ai plus rien mangé depuis des jours.

Dans la rue : L'Allemagne aux Allemands. Mort aux Juifs !

DR BENN Jule Leibowitz...

JULE LEIBOWITZ Oui, oui, Benn, ce doit être de grandes choses pour que ce soit aussi bruyant  
*L'Allemagne aux Allemands !*

DR BENN Je crains de devoir être explicite. J'ai une liaison. Elle peut surgir à chaque instant.

INTERPHONE Gertrud Hindemith

DR BENN L'épouse de notre premier compositeur. Etendez-vous !

JULE LEIBOWITZ Non, Benn, cela ne va pas. Cela, je ne le peux pas.

DR BENN Bon sang, Jule, Hitler est chancelier, le peuple est près de créer, l'histoire est en marche et précisément ce jour-ci: toi.

JULE LEIBOWITZ Exigerais-je que nous nous épousions sur l'heure et agrandissions le marécage de l'héritage biologique ?

DR BENN Etends-toi s'il te plaît sur la table d'examen ! "Stuhl"

GERTRUD HINDEMITH, *en grande tenue, entre.*

GERTRUD HINDEMITH Gottfried, où restez-vous ! Tout Berlin se rue dans un carnaval et vous, vous vous tourmentez avec une syphilis ?

JULE LEIBOWITZ *disparaît derrière une cloison.*

GERTRUD HINDEMITH Mon mari est très impatient. Les grands événements veulent de grands opéras. *très*

DR BENN Oui, Gertrud, il n'y eut jamais pareil commencement.

GERTRUD HINDEMITH Dès lors, saisissez-le ! Soyez créatif à voix basse. Lorsque vous travaillerez au libretto, nous pourrons nous voir tous les jours.

DR BENN J'ai là une patiente.

JULE LEIBOWITZ Hello !

GERTRUD HINDEMITH Oh, une Américaine ?

JULE LEIBOWITZ Yes, Ma'm.

GERTRUD HINDEMITH Et moi qui croyais qu'une de vos Juives, une fois de plus faisait son nid auprès de vous. En cela, elles ont le nez fin. Tout comme des mites vers la lumière, elles volètent vers un homme de race. Nous verrons-nous au restaurant Kempinski ? La retraite aux flambeaux sera gigantesque, Gottfried, l'Allemagne s'éveille !

DR BENN Deutschland !

GERTRUD HINDEMITH Que je t'aime.

*Elle sort.*

JULE LEIBOWITZ *apparaît devant la cloison. "in schwarzem Dessous"*

JULE LEIBOWITZ J'ai quelque chose pour toi.  
 DR BENN Habille-toi.  
 JULE LEIBOWITZ Le sujet.  
*Elle ouvre la valise*  
 Je l'ai glané sur les routes, aux Etats-Unis.

*Sort de la valise* : CARLETON

CARLETON Vous permettez :  
*avec empressement*  
 Carleton. Agronome.

JULE LEIBOWITZ Il a inauguré le huitième jour de la Création.  
 CARLETON Au service du Ministère de l'Agriculture.

JULE LEIBOWITZ Il a mis fin à la famine. Il a rempli la corbeille à pain du monde.  
 CARLETON Ma Lucy a faim.

JULE LEIBOWITZ Il n'avait pas les dollars, le bon Carleton, pour nourrir sa famille.  
 DR BENN Il remplit la corbeille à pain du monde !  
*Il avale un cachet*

JULE LEIBOWITZ Et sa famille a faim. "Hatte Hunger"  
 Cela va mieux ? *Sa va mieux = "Geh't's besser?"*

DR BENN J'ai le matériau pour l'opéra.

## II

### La plaine crie famine

#### II, 1

*Kansas, U.S.A. Eté 1890. Une gare dans la plaine.*

AMANDA FAUGHT, *une jeune femme vêtue strictement malgré la chaleur et la poussière, marche avec détermination, une petite valise à la main.* ANGUS FIXTER, *un jeune homme.*

FIXTER Miss Faught ! Miss Faught !  
*Un train, le Santa Fé, se rapproche.*  
 Vous voulez nous quitter, Miss Faught ?

AMANDA FAUGHT Aucune demeure ne nous est acquise sur cette terre.

FIXTER Qui jouera à l'harmonium si vous partez ?

AMANDA FAUGHT Bientôt, il ne se trouvera plus personne ayant la force d'entonner un hymne. Je pars car je ne veux pas que le pauvre prédicateur partage avec

moi son quignon de pain. Dieu soit avec vous Angus Fixter.

FIXTER Je voudrais vous demander quelque chose, Amanda. Une demande très importante.

AMANDA FAUGHT Dès lors, il nous faut demander le secours de Dieu.

FIXTER *enlève son chapeau. Bref silence.*

AMANDA FAUGHT Amen. Votre demande, Angus Fixter ?

FIXTER Amanda, je possède deux moulins à vapeur. Je suis jeune et je – J’aime vous entendre chanter.

AMANDA FAUGHT Voici mon train.

FIXTER Amanda, chez moi au dehors, on ne connaît pas encore la faim. Je vous en prie, Amanda, soyez ma femme.

*Un bruit de freins crissants. Le train s'arrête. Descendant du train avec ses bagages et ses instruments parmi lesquels un pluviomètre, un hydromètre et un hygromètre.*

CARLETON.

UNE ANNONCE : *Kansas City.*

AMANDA Très aimable de votre part, Mister Fixter, vraiment, mais j’ai épargné un petit pécule et me suis acheté ce billet.

*La locomotive siffle.*

AMANDA FAUGHT Il faut que je monte.

FIXTER Demeurez ici !

CARLETON *éprouvant le sol.* Steppe. Sable.

AMANDA *fixant CARLETON, s'adressant à FIXTER* Un meunier.  
Vous le connaissez ?

CARLETON Il doit y avoir des moulins à vapeur au Kansas.

*La locomotive siffle.*

CARLETON Les moulins à vapeur ne sont rentables que s’ils sont en activité, jours et nuits. Dès lors, trop de semailles, trop de moissons. Exploitation à outrance. Ce qui pousse encore, crèvera aux premiers bacilles.

WARK, *le prédicateur.*

WARK Amanda ! Amanda ! Il ne faut pas que vous nous délaissiez, ma chère. Le Seigneur Dieu nous a délivrés. Nous sommes sauvés. Alléluia !

FIXTER Amanda, je vous le demande une dernière fois : Voulez-vous être ma femme ?

WARK Ce fut au dehors, au milieu de l’infinitude de la plaine, Dieu me fit tomber à genoux, je criai vers Dieu et suis tombé, et cela advint.

FIXTER Cela advint ?

WARK L’illumination. La théorie absolue et grandiose de l’immunisation. J’ai



trouvé le petit remède qui protège les pauvres épis des bacilles ! //  
*s'agrippe entre les jambes.*

Ça !

AMANDA FAUGHT

Oh !

WARK

Le psalmiste, lui aussi parle de semences, Jérémie de même, de même Amon. De même Isaïe. Tomber le pantalon et sus aux tiges !

AMANDA FAUGHT

Le pauvre prédicateur. La faim lui a fait perdre la raison.

WARK

Nous immuniserons les épis par nos jus virils.

CARLETON *sans aucune ironie* Combien par heure, croyez-vous ? La plaine est grande. Un océan.

WARK

Si l'expérience réussit, nous ferons appel à quatre-vingt régiments, d'infanterie, un homme par tige.

AMANDA FAUGHT

Que Dieu lui pardonne.

CARLETON

Il est mort.

*La cloche de la gare retentit.*

CARLETON

On peut le prouver.

*La locomotive siffle*

CARLETON

Scientifiquement.

*Le Santa Fé s'éloigne dans la fumée.*

CARLETON

CARLETON. Du Ministère de l'Agriculture à Washington. Les épis ne meurent pas à cause des bacilles.

FIXTER *arrache du sol une tige malade*

Cela, c'est quoi ?

CARLETON

Causa prima, le sol. Ce qui pousse encore dans cet espace poussiéreux est tellement médiocre, si maigrement nourri qu'il ne peut se défaire des bacilles.

FIXTER

Notre malheur, le bacille.

CARLETON

Il fut toujours présent dans l'air. Ce qui a changé, c'est le sol.

FIXTER

Comment cela ?

CARLETON

Par la présence des moulins à vapeur.

*Au lointain, le sifflet du Santa Fé. FIXTER glane au sol, une pièce d'un cent, la donne à AMANDA*

FIXTER

Vous avez perdu quelque chose.

AMANDA

Moi ? Non.

FIXTER *nettoie la pièce, l'empoche.* On ne laisse pas l'argent à l'abandon, ma chère.

*Il l'entraîne. FIXTER et Amanda sortent.*

WARK

Tu n'es pas mort, Seigneur. Tu es le pain de la vie. Notre estomac rougeoie comme un four dans le rougeolement de la faim et les enfants, dans leur

sommeil, rêvent qu'ils mangent. O Seigneur, laisse choir une miette sur la terre desséchée.

*Il se perd dans la plaine, disparaît dans la chaleur scintillante. Le Santa Fé s'éloigne en sifflant.*

## II, 2

FIXTER et JACKRABBIT, le FERMIER EN CHEF, arrivent.

AMANDA FAUGHT sert un pique-nique.

JACKRABBIT ...un petit péteux enfoncé dans un fauteuil à Washington, Mister FIXTER, vous avez certes raison.

FIXTER Un cigare ?

JACKRABBIT Vous êtes trop bon, Mister Fixter.

FIXTER Il doit disparaître.

JACKRABBIT Pas si simple, Mister Fixter, pas si simple. Excellent le cigare, vraiment.

FIXTER Il insulte notre sol.

JACKRABBIT Incroyable.

FIXTER Il insulte l'Amérique.

JACKRABBIT Un fonctionnaire !

FIXTER Il nie le bacille et accuse le sol.

JACKRABBIT Avant-hier, un dénommé Webb a extrait un ver de sa cheville. L'a enroulé autour d'une allumette et l'a extirpé.

FIXTER En quoi cela concerne-t-il Carleton ?

JACKRABBIT Webb a mangé le ver

*FIXTER mange, JACKRABBIT avale ; AMANDA se détourne .*

FIXTER L'obscurité est la condition de la lumière, la pauvreté, les fondements de notre progrès, la faim, la condition préalable au déploiement des possibilités masculines. Ne te sens-tu pas bien, chérie ?

AMANDA Je ne peux pas manger au sein de cette misère. Je veux être triste avec les gens tristes et ~~(affamée avec)~~ les affamés.

JACKRABBIT Vous êtes l'ange de la plaine, Amanda.

FIXTER Mange.

AMANDA Je ne le peux pas.

FIXTER Tu obtiens les nourritures de Dieu, Amanda.

*Amanda s'étrangle.*

FIXTER Demande pardon à Dieu.

AMANDA Je suis désolée.

## II, 3

Les FERMIERS AFFAMÉS. CARLETON.

*Le Santa Fé s'éloigne.*

FERMIER EN CHEF Fermiers, le Santa Fé ne fait plus d'arrêt. Le dernier épi bouffé par les bacilles, se meurt au soleil torride.

FERMIER Se meurt.

FERMIER EN CHEF Fermiers du Texas, à l'aide de cuillères en fer blanc, nous avons gratté le restant de nos cents et adressé une dépêche à Washington.

*Il présente CARLETON*

Voici la réponse de Washington.

CARLETON *tape sur une machine à écrire.*

FERMIER Cela fait le bruit d'un colt vide.

CARLETON L'invention américaine la plus récente. Une machine à écrire.

FERMIER Et qu'est-ce qui surgit par devant ?

CARLETON Une expertise.

FERMIER Qu'il en vienne aux faits. Nous avons faim.

CARLETON Le blé, Gentlemen, est ce qui peut se transporter de la patrie. Dès lors, chaque pionnier apporta ici sa patrie. L'Anglais apporta le Fifer rouge, l'Italien, le Prolifero, l'Allemand, le Kaiserweizen. –

FIXTER, à son bras AMANDA FAUGHT.

FIXTER Ici, toutes les espèces ont fleuri. Voulez-vous le nier ? Voulez-vous nier que cette terre a été florissante ? Et qu'elle fut fertile ?

CARLETON Non, cela je ne le nie pas. Mais vint ensuite une accélération du temps. Puis vinrent les moulins à vapeur.

FIXTER Les bacilles.

CARLETON Les moulins à vapeur, et les moulins à vapeur n'ont pas à attendre le vent. Il faut qu'ils tournent, ils doivent moudre sans quoi, ils ne paient même pas les intérêts. Dès lors, ils ont semé, moissonné, semé, moissonné et semé à nouveau, à nouveau moissonné. Cela, la terre ne l'a pas supporté. Les tiges l'ont épuisée. Le Kansas est devenu une steppe.

FIXTER Pourriez-vous répéter cela, Mister ? Pourriez-vous dire face aux visages de ces hommes qu'ils n'ont plus de patrie, plus de sol, plus de terre ?

*Il voit briller quelque chose, le ramasse.*

Rien qu'un éclat de verre.

A CARLETON : Avez-vous dit quelque chose ?

CARLETON Non, Sir.

FIXTER Avez-vous entendu, les hommes ? Avez-vous compris ? Washington nous laisse dépérir ainsi que cette terre. Je crois en l'Amérique. Je crois en l'avenir de mes moulins à vapeur et dès lors au retour des années grasses, des champs dorés, des grands bénéfiques. En voici la preuve !

AMANDA Nous allons nous marier.

FIXTER Miss Faught sera la mère de mes enfants. Suivez-moi les amis. A l'occasion de mes fiançailles, je fournirai du travail à cinq gaillards pendant trois jours.

FERMIER EN CHEF Paierez-vous aussi ce travail, Mister Fixter ?

FIXTER *et Amanda sortent. JACKRABBIT et les fermiers les suivent. Seul dans la steppe, CARLETON, assis devant sa machine à écrire.*

CARLETON  
 À présent au bureau  
 Assis, ce serait beau  
 Cultiver des chiffres  
 Dans les tableaux météo  
 Etablir des pronostics  
 En tirer des conclusions  
 Et si au dehors  
 Les éclairs brillent  
 Les nuages s'enfuient  
 Dansent les typhons  
 Tailler  
 Son crayon  
 Pourquoi suis-je ici ?  
 Dois-je croire  
 Moi, l'envoyé du Ministère  
 Que ma raison s'appuyant sur des faits  
 Soit utile à ce pays. ?!

AMANDA FAUGHT.

AMANDA J'ai quelque chose pour vous.

CARLETON *s'incline.*

AMANDA Allez au cimetière !

CARLETON Vous dites ?

AMANDA Il est au loin dans la plaine. Faites vite !

CARLETON Au cimetière ?

AMANDA                            Le long du mur reposent les Russes. Sur leurs tombes –  
*Elle regarde autour d'elle. A voix basse... poussent des épis en bonne  
santé Part rapidement.*

## II, 4

*Nuit.*

*Un MARCHAND DE BLÉ et sa FEMME en fuite.*

*JACKRABBIT et WARK, le prédicateur, arrivent du lointain éclairé par la lune.*

JACKRABBIT                    Pourquoi cette hâte, youpin plein de blé ?

FEMME                            Pitié, Monsieur, pitié !

WARK                             Elle veut encore avoir un enfant ? N'est-elle pas trop vieille ?

MARCHAND DE BLÉ        No, grâce au Seigneur, rien n'est impossible.

WARK                             Oses-tu te moquer du Seigneur !

*Il pose le MARCHAND DE BLÉ sur sa valise.*

Que vois-tu, youpin plein de blé ?

MARCHAND DE BLÉ        La peur dans les yeux de ma femme.

JACKRABBIT                    Et au lointain ? Youpin plein de blé, a proximité de la lune, que vois-tu ?

MARCHAND DE BLÉ        Des terres.

JACKRABBIT                    Il doit être plus précis.

WARK                             Plus précis, youpin plein de blé.

MARCHAND DE BLÉ        La plaine.

WARK                             L'Amérique !

MARCHAND DE BLÉ        L'Amérique !

JACKRABBIT *il éventre le « ventre » de la FEMME ; c'est un sac de blé ; le blé ruisselle au  
dehors. Et cela, youpin plein de blé, c'est des ordures ! Des ordures  
étrangères que tu traficotes !*

MARCHAND DE BLÉ        C'est v o s grains. Monsieur, et auparavant, avant les moulins à vapeur,  
cette terre les nourrissait.

JACKRABBIT                    Tes grains d'Europe ne résistent pas aux bacilles, youpin plein de blé.  
Rentrez chez vous !

FEMME                            Grâce, Monsieur, pitié !

MARCHAND DE BLÉ        Ils vont nous lyncher.

MARCHAND DE BLÉ *et sa FEMME sortent.*

WARK                             La plaine est devenue un océan de cendres.

JACKRABBIT                    Maintenant, les terres juives devraient être bon marché.

WARK et JACKRABBIT suivent le MARCHAND DE BLÉ et sa FEMME, tous deux sortent.

## II, 5

### Portrait of the Artist un.

*Berlin, le soir du 30 janvier 1933.*

*Le cabinet médical du Dr Benn*

DR BENN et JULE LEIBOWITZ

DR BENN Non, non, non! Ton sujet n'a rien à voir avec nous. Proprement rien. Je me suis trompé, Jule, ma première impression était fausse. Amérique.

L'Amérique ne m'attire pas. Mon univers est ici. Sur cette table (73 cm sur 135 cm). Un petit univers. Même pas la place pour écrire, néanmoins, vois-tu, je le rends possible en repoussant les lettres, les carnets d'ordonnances, les échantillons de médicaments et les tampons (pour les ordonnances), le téléphone et les deux cendriers de telle sorte que d'une écriture difficile, je peux griffonner des lignes illisibles. Ensuite, je me dirige vers la machine à écrire. Elle est posée sur la table du microscope. Cette table est plus importante que la première, seul l'écrit à la machine se prête au jugement, conduit à l'objectivité, au retour du Moi inspiré au Moi critique. Observation. Analyse. Connaissance.

*Il sourit.*

Oui, des tables étroites. Mais c'est à partir de ce lieu que se forme, me dis-je, l'accès à l'espace. Oublions ce petit fonctionnaire.

JULE LEIBOWITZ Il se métamorphosera, Benn.

DR BENN Jule, la métamorphose advient là, au dehors ! Métamorphose des mots, des valeurs, un devenir avide. Un renouveau. Un volcan. C'est cela que je veux mettre en forme pour Hindemith.

*Musique militaire. Le DR BENN est à la fenêtre.*

DR BENN Ce soir, Jule, a quelque chose d'un vol d'aigle.

## II, 6

*Crépuscule.*

*Le MARCHAND DE BLÉ et sa FEMME pendent à des cordes grinçantes.*

*Au loin, siffle le Santa Fé.*

MARCHAND DE BLÉ C'est le Santa Fé, entends-tu le Santa Fé ?

FEMME Comment partir s'il ne s'arrête jamais ?

MARCHAND DE BLÉ Autrefois, ils venaient dans la plaine de tous les horizons. Autrefois, ils remplissaient les wagons à ras bord avec des sacs d'or.

FEMME Au Kansas, nous connûmes nous aussi des temps heureux.

MARCHAND DE BLÉ Remercions Dieu pour les temps des temps.  
*Une cloche sonne le glas.*

## II, 7

*Un cimetière. Sur les tombes se dressent des épis mûrs et sains. Auprès d'une tombe ouverte un cercueil en bois contenant un mort.*

WARK avec un linge plein de grains et un FOSSOYEUR.

WARK Kyrie eleison.

FOSSOYEUR Christe eleison

WARK *vers le cercueil* : Ivan Ivanovitch, tu as un long voyage derrière toi. Tu as quitté la petite mère Russie et la seule chose que tu avais emportée, étaient les petites larmes, les dures petites larmes amères que la petite mère Russie a

versées pour toi, son fils prodigue. *"verlorenen Sohn"*  
*Il prend le linge avec les grains. file perdu*

Ivan Ivanovitch, tu étais accroupi dans l'entrepont sur ces petites larmes. Ces petites larmes, tu les a transbahutées dans le convoi vers l'Ouest. A présent, tu entreprends ton dernier voyage et à nouveau les petites larmes de la petite mère Russie sont ton seul bagage.

*Il dépose le linge sous le crâne du mort.*

Kyrie eleison.

FOSSOYEUR Christe eleison.

*Ils chantent une chanson russe mélancolique en déposant le cercueil dans la fosse.*

CARLETON.

CARLETON Des épis !

*Le FOSSOYEUR jette de la terre dans la tombe à l'aide d'une pelle.*

CARLETON Le Kansas est devenu une steppe, les épis crèvent et ici, sur vos tombes, du blé...

WARK Une parabole peut-être.

CARLETON Auriez-vous la bonté d'éclaircir la parabole !

WARK Très volontiers, Sir, mais voyez-vous, notre petite église en est au même

point que la plaine.

CARLETON La plaine aurait besoin de pluie.  
*Il lui donne sa gourde.*

WARK La parabole indique ceci : Lorsque les champs deviennent une terre des morts, la terre des morts devient un champ.  
*Il crache.*  
N'as-tu pas du whisky ?

CARLETON Je ne bois pas. Révérend Père, ce qui dépérit dans la plaine est ici en bonne santé – pourquoi ?

WARK Faisons un marché. Tu me donnes ton colt, je te dis ce que nous savons.

CARLETON Je ne tire pas.

WARK Kyrie eleison.

---

FOSSOYEUR Christe eleison.

CARLETON Attendez ! Voulez-vous mes bottes ?

WARK Les bottes, le pantalon, la veste, la chemise...

CARLETON Les bottes, le pantalon, la veste.

WARK Kyrie eleison .

---

FOSSOYEUR Christe eleison.

CARLETON Bien. Je vous donne ce que vous exigez. Mais en échange vous devez me dire pourquoi vos tombes sont fertiles. Pourquoi ce blé est en vie. Pourquoi se débarrasse-t-il des bacilles ?  
*Il est en chemise devant la tombe.*  
Pourquoi la vie surgit-elle de vos tombes ? Quel est le pourquoi de cette résurrection ?

WARK Un miracle.

CARLETON Je suis agronome. Il n'y a pas de miracles. Mais il y a la raison qui nous permet d'interroger le plus élevé et le plus profond. Observation. Analyse. Connaissance !

WARK Ta chemise.

CARLETON Par sens du devoir.  
*Il donne la chemise à WARK*  
Que se passe-t-il là-bas ?

WARK Lorsqu'un Russe entreprend de quitter la Russie, il emporte dans ses bagages les larmes de la petite mère.

CARLETON Des larmes.

WARK De dures larmes. Plus dures que des cailloux. Et les cailloux, voyez-vous, les meuniers n'en ont que faire.

CARLETON Du blé ! –



*Il s'immerge dans la tombe*

WARK

Kyrie eleison.

Le fossoyeur

Christe eleison.

*Le FOSSOYEUR et WARK s'enfoncent dans la plaine, sortent.*

CARLETON *émerge nu de la tombe, tient le linge noué à la main*

Fermiers du Kansas

J'ai la solution :

Les lendemains de l'Amérique

S'appellent Russie. Russie !

*Il dessine l'univers dans le sable.*

Le Monde

Ici le Kansas

Ici la Russie

Qu'est-ce qui vous apparaît ?

Exact, tous deux partagent la même latitude, tous deux

Possèdent le même climat

Le gel en hiver, la canicule en été.

L'exploitation intensive, nous en sommes d'accord

A fait du Kansas une steppe, ce qui veut dire :

Le Kansas est devenu Russie.

Russie, et si maintenant, vous objectez –

AMANDA FAUGHT.

CARLETON

Les grains russes seraient trop durs

Durs comme des balles de plomb

Vous avez raison, pour sûr :

Les grains russes que jusqu'ici nous avons utilisés

Sont coriaces. Trop

Coriaces.

La Russie toutefois

LA TERRE *La Russie*

*~~~~~*  
RUSSE

EST

GRANDE !

Immense !

Infinie !

Elle s'étend des mers de glace au désert

Elle est Asie ici, Europe là  
Il y fait froid, là, là et là  
Tantôt chaud, humide, lourd et partout  
Partout, ils mangent du khleb.

AMANDA

Du pain !

CARLETON

Du pain.

AMANDA

Fixter a tenté bien sûr

De moudre

Les grains russes

Trop durs dit-il, trop difficile.

CARLETON

Jusqu'à ce jour !

AMANDA

Vous êtes nu !

CARLETON

La Russie –

AMANDA

Prenez mon foulard.

CARLETON

La Russie est faite de cent millions de lieux.

Divers les peuples, les vents

Le sol, les températures et, dès lors ?

AMANDA

Les espèces.

CARLETON

Les espèces !

Dès maintenant, je le sais

Je peux le prouver :

Que ce soit en Sibérie, en Kirghizie

Pousse un blé de nature spécifique

Dur du cuir, tendre du cœur

En clair, ce blé est prédestiné

A réussir ici, sur ce sable

Tout comme dans sa patrie.

JACKRABBIT *émerge*. WARK *arrive*.

CARLETON *donne un pain* à WARK Unissez-vous, prédicateur, je n'ai pas beaucoup de temps –

AMANDA FAUGHT Mon Dieu !

CARLETON

... mardi matin, si tant est, New York, sur le paquebot Aurora, l'aurore, un bon signe, fin septembre Le Havre, la France et ses châteaux, l'Allemagne et ses légendes, la Galicie, la plaine, l'hiver, le silence, la neige, ce qui n'a pas de fin a pour nom Russie. Qu'y a-t-il, prédicateur ? Qu'attendez-vous encore ? Faites de nous mari et femme.

AMANDA

Mon Dieu !

CARLETON

Voulez-vous crever de faim, prédicateur ?

↓  
du stelle?

WARK Non, Sir.  
 CARLETON Alors. Au travail.  
*A voix basse vers WARK qui avale goulûment le pain.* Amanda a épargné quelques dollars. Avec lesquels je fais le voyage de Russie. Là-bas, je trouve l'épi de la vie, le blé d'or et sur cet océan de sable, croyez-moi, s'épandra du pain, du pain, du pain, du pain !  
 WARK Mister euh –  
 CARLETON Carleton  
 WARK Voulez-vous... Miss euh  
 JACKRABBIT Miss Faught ! Mister Fixter vous attend. –  
 WARK Prendre pour épouse ?  
 CARLETON Oui.  
 JACKRABBIT Amanda !  
 WARK Etait-ce un oui ?  
 CARLETON Avez-vous jamais entendu un non devant l'autel ?  
 WARK Non, Mister Carleton. Soyez mari et femme !  
 CARLETON Jusqu'à ce que la mort nous fauche.  
 AMANDA Amen.

### III

#### Le voyage en Russie.

##### III.1

*Sur l'Atlantique. Le paquebot Aurora.*

CARLETON *sur le pont avec un casque colonial et une valise.*

*L'océan et les turbines tonnent violemment.*

Lorsque furieusement "Wellen" = vagues  
 Les flots fouettent  
 La proue du paquebot

Lorsque tonnent "In des Otut, Otut, Otut"  
 Les chaudières, chaudières  
 Pareilles aux canons

Lorsque les bielles, Bielle?

En mouvement , *mouvement*  
 Scandent la cadence , *cadence, cadence* / "wie Pfeile entschnell"  
 Lorsque tambourinent ~~tambourinent~~  
 Les tambours  
 Et que sifflent  
 Les jets de fumée  
 Lorsque martèlent  
 Les marteaux  
 Et que fument les cheminées

---

CARLETON            Moi, Carleton, debout sur le pont  
  
 Et vagues et flots  
 Se fracassent  
 Sur la proue , *proue, proue*

---

CARLETON            Je vois s'embraser les cheminées  
 Les flammes devenir étincelles  
  
 Et tonnent            *Und Kessel, Kessel*  
 Les chaudières      *In der Glut, Glut, Glut,*  
 Et les bielles        *Und Pleuel, Pleuel,*  
 Scandent la cadence *Voll im Schub, Schub, Schub*

CARLETON            Mes pensées, ma bien-aimée  
 Vont vers toi  
 Vers toi seule  
  
 Et tambourinent les marteaux  
 Et vibrent tambours  
 Et accélèrent les bielles  
 Et se fendent les chaudières

CARLETON            Amanda, ô Amanda  
 Oui, il le fallait  
 Vois, femme bien-aimée

Tout comme nous le paquebot Aurora

Un tangage

Une fumée, un roulis

Un souffle, une vapeur

CARLETON

Et moi, ton CARLETON

Une volonté à tout crin

Pour atteindre le but

*Un grand orage*

*~~~~~*

CARLETON

Une ferme détermination

De la poupe à la proue

A travers l'océan

Qui tressaille

CARLETON

Oui, Amanda, ma petite femme, ma tendre

Je veux le confesser aux étoiles :

J'ai volé tes économies.

Non, n'appelons pas cela du vol

Mais, toi, ma vie, mon bonheur

Tu es restée au Kansas

Sans ressources.

Ne me maudis pas.

Je voyage au service

De l'humanité. Le devoir

Est le devoir.

Aurora

Amanda

Aurora

Et vagues et flots

Se fracassent sur la proue

Lorsque les bielles

Scandent la cadence

Aurora

Amanda

Aurora

Amanda Amanda

*Und Kessel, Kessel*

*In der Glut, Glut, Glut*

*Und Pleuel, Pleuel*

*voll im Schubb, Schubb, Schubb*

III, 2  
A la frontière un

*Un poste frontière en Galicie.*

*Une attente pesante.*

Un PROXÉNÈTE et sa PUTAIN. Un RÉVOLUTIONNAIRE. KAPTURAK .

KAPTURAK "Et" Des knödel ! Et une assiette de bortsch ! Et des poissons, tant que le fleuve qui trace la frontière n'est pas pris par les glaces, des pommes de terre auprès, un peu de crème peut-être, un brin d'aneth. Le meilleur du meilleur des deux rives, je me dis. Le bœuf bouilli de l'Empereur, la vodka à 90° du Tsar.

*Il boit et mange.*

Qui ne deviendrait riche à la frontière. C'est déjà écrit dans la Bible. J'aime les frontières. Ce qui là-bas est hors de prix, est bon marché ici. Combien coûte ta fille, mon ami ?

PROXÉNÈTE C'est une nomade.

KAPTURAK Combien ?

*Ils négocient en chuchotant .*

KAPTURAK au PROXÉNÈTE. Faut qu'elle soit propre. Pas de puces.

*Il mange.*

Dix pourcents de chaque gain investis dans la panse. Une boule brillante, la peau bien tendue, les femmes adorent.

*Il rit, mange, boit. Au RÉVOLUTIONNAIRE en lui proposant un bout de pain :*

Du pain ? Khleb ?

Le RÉVOLUTIONNAIRE *ne réagit pas.*

KAPTURAK Que la nomade le bouffe.

NOMADE Peuh !

PROXÉNÈTE à la NOMADE : Veux-tu être raisonnable ou pas ?

A KAPTURAK : Elle ne veut pas.

KAPTURAK Veut pas. De quoi vivra-t-elle ?

RÉVOLUTIONNAIRE D'espoir.

KAPTURAK lance sa bourse au PROXÉNÈTE .

PROXÉNÈTE Cela la convaincra. } "Das wird sie bei Räsön brüßen."

RÉVOLUTIONNAIRE Le prolétariat et la bourgeoisie sont les deux classes de base de la société capitaliste. Mais vous êtes peu nombreux, nous, nous sommes

innombrables.

KAPTURAK

Et nous, l'ami, nous en sommes à nos débuts, nous de la classe élastique. Cela fait un bon siècle maintenant, que nous sommes aux commandes et que n'avons-nous pas produit pendant ce temps. La machine. L'asservissement de la nature. La liberté. L'usage de la chimie dans l'industrie et dans l'agriculture. La domination des fleuves pour la navigation. L'égalité. La fraternité. L'ami, nous avons procréé un monde entier. Nos lignes télégraphiques enserrent la planète, nos rails, nous les avons déroulés jusque dans les derniers recoins et chez nous, il y a de quoi bouffer pour qui n'est pas flemmard.

RÉVOLUTIONNAIRE Tu étoufferas dans ta surabondance.

CARLETON

KAPTURAK *au* RÉVOLUTIONNAIRE : Répète voir.

RÉVOLUTIONNAIRE Quoi ?

KAPTURAK Que j'étoufferai. Que j'étouffe dans ma surabondance.

PROXÉNÈTE *verse du schnaps à* KAPTURAK. Je lui ai donné à voir le gousset bien garni. C'est pour un court instant, lui ai-je dit, pas pour les liens du mariage, ne me fais pas honte, le monsieur est un monsieur plutôt prodigue – merci beaucoup, monsieur ! – mais non, elle ne veut pas. C'est une nomade, du genre buté –

KAPTURAK

Viens, ma petite colombe !

*Il agrippe la récalcitrante et l'emmène. KAPTURAK et la NOMADE sortent.*

CARLETON

I am hungry.

*A l'arrière, les cris de la femme.*

RÉVOLUTIONNAIRE C'est cela, leur fraternité.

PROXÉNÈTE No comment !

RÉVOLUTIONNAIRE C'est ainsi qu'elle se donne à voir, la bourgeoisie, un combat de tous contre tous. L'idée de l'égalité réduite à l'égalité des propriétaires des marchandises. Et leur liberté, la grande idée de la liberté des personnes, c'est notre faim. "das ist Hunger" "der persönlichen Freiheit"

CARLETON

Yes. La faim.

RÉVOLUTIONNAIRE Nous sommes faibles encore. Nos mains sont encore ligotées. Mais le jour viendra.

PROXÉNÈTE *à voix basse* KAPTURAK

RÉVOLUTIONNAIRE *note le nom.* Ce jour-là, Kapturak sera pendu.

KAPTURAK.

KAPTURAK Surabondance ! Je ne peux pas crever de surabondance. C'est ce pourquoi, j'ai de l'eau de vie à quatre-vingt-dix degrés.

A CARLETON D'où lui vient ce chapeau ? Le vend-il, ce chapeau ? C'est cela l'humain en l'homme, le viril en l'être : Il ne peut jamais trop recevoir. Jamais. ~~Dois-je~~ Dois-je vous en apporter la preuve ?

*Il rit, boit, halète.*

NOMADE *un regard vers* CARLETON. Là, cet homme. C'est qui ?

PROXÉNÈTE Un étranger muet.

NOMADE A CARLETON : Fais demi-tour !

CARLETON What do you mean ?

NOMADE Fais demi-tour!

*Elle crie.*

---

KAPTURAK Retourne sur tes pas ! Rentre à la maison !

NOMADE Trop c'est trop, bécasse hystérique.

KAPTURAK Il ouvrira une ère nouvelle.

NOMADE Une ère nouvelle !

*Il rit, étouffe, soudainement se recroqueville.*

---

NOMADE Et il aura une fille. Et la fille sera pareille à –

PROXÉNÈTE Kapturak ! Non, ce n'est pas possible. Kapturak s'étrangle devant moi.

*L'homme gras tombe au sol.*

PROXÉNÈTE No, cochonnerie, <sup>"*deix ver darmmte*" = maudite</sup> pouvez-vous exercer vos plaisanteries, ailleurs ?

RÉVOLUTIONNAIRE Il s'étrangle, je l'avais dit. Que se passe-t-il ? Il le fait vraiment.

KAPTURAK *est couché sur le dos à présent. Les yeux écarquillés. Raide.*

CARLETON My daughter. Je n'ai pas de fille.

*Il sort en titubant, anéanti.*

NOMADE Attendez ! Monsieur !

PROXÉNÈTE Il se dirige dans la mauvaise direction. Vers la Russie –

RÉVOLUTIONNAIRE En ligne droite sous les sabots d'une patrouille de cosaques.

*Tous suivent CARLETON du regard.*

KAPTURAK *mange et boit comme par devant. Sur la tête, le casque colonial abandonné par*

CARLETON .

Il m'a fait cadeau de son chapeau.

### III, 3

*Une nuit d'été finissant.*



CARLETON.

CARLETON *ne possède plus que sa valise ; ses habits élimés, des haillons aux pieds. Il écoute dans la nuit.*

CARLETON De quoi, le sol est-il constitué. Comme l'ombre. Comme le vent. J'ai une hypothèse. Du fait des moulins à vapeur, le Kansas est devenu une steppe. La Russie connut toujours la steppe. Mais la Russie a eu le temps de générer un blé qui a appris à vivre dans la steppe.

FAUCHEURS, *parmi eux* LA MORT.

LA MORT / FAUCHEURS Ssssooo ssssooo ! Ssssooo ssssooo !

LA MORT *et les FAUCHEURS s'éloignent. Le jour se lève, CARLETON seul, fiévreux.*

Carleton Monsieur le chef de département !

---

Dans votre département, je suis le chiffre romain quatre  
Couloir dix-huit, bureau sept  
Employé. Quand  
Je le demande en toute soumission.  
Mon salaire sera-t-il versé ?  
*Comme s'il s'éveillait.*  
Qu'est-ce que je fais ici.  
Qu'est-ce que cet endroit.  
Des oiseaux. Des nuages. Des rats.  
Ainsi donc, je parlais avec toi :  
Avec mon ombre.  
*Il poursuit sa route.*  
Carleton.  
*Il trébuche.*  
Mon nom est  
*Il tombe.*  
Fièvre.  
*Il poursuit sa route.*  
Seul  
*Il perd sa valise.*  
Seul le progrès  
*Il reprend sa valise et continue.*  
Le progrès inconditionnel procure l'immortalité à l'être mortel.  
*Il poursuit sa route.*  
La suite infinie de ses chiffres, bilans, succès.  
*Du sable ruisselle de sa valise.*

Chevauche le requin.

*Il laisse une trace en disparaissant à l'horizon, il sort.*

### III, 4

*La plaine.*

CARLETON *traîne une valise d'Ouest en Est.*

*Des EMIGRANTS russes croisent son chemin : Ils marchent d'Est en Ouest.*

FEMME Il va dans la mauvaise direction. Aidez-le !

CARLETON Je prends la bonne direction.

FEMME Les marais du Pripet sont déjà gelés. Pourquoi faire un détour ?

Accompagne-nous, la marche sur la glace est plus courte.

CARLETON Je viens du Pripet. Je vais au-devant de la neige. Vers l'Est.

*Ils ont ouvert sa valise.*

EMIGRANTS Que du sable. "Dreck" = crasse / saleté

FEMME Il traîne du sable avec lui.

CARLETON Des échantillons. Prélevés dans la steppe.

FEMME Si tu viens du Pripet, tu as la steppe devant toi.

CARLETON Non.

EMIGRANTS Si !

CARLETON Je viens d'Amérique. Je suis un scientifique. Avec pour devoir, les faits, l'analyse, la comparaison.

*Les EMIGRANTS se figent.*

CARLETON Ce sable provient du Kansas.

EMIGRANTS Kansas.

CARLETON Le Kansas crie famine. La Russie, selon mon hypothèse, doit nous libérer de la faim.

ABRAHAM *un vieil EMIGRANT.* Dieu ! Tu as nourri de ton Nom, l'âme assoiffée, le vide, tu l'as rempli par ta Création. Notre estomac gèle comme l'oiseau dans la nuit gelée de la faim, et nos enfants, dans leur sommeil, rêvent qu'ils mangent. Tu es le pain de la vie. Nous t'en supplions, laisse choir une miette.

EMIGRANTS Amen.

FEMME Sais-tu pourquoi nous émignons ? Tous marchent vers l'Ouest.

EMIGRANTS L'Amérique ! L'Amérique !

FEMME Personne, jamais, n'en est jamais retourné.

EMIGRANTS L'Amérique ! L'Amérique !

ABRAHAM Tu es la Terre promise. Tu es le pays du Seigneur.

EMIGRANTS L'Amérique ! L'Amérique !  
*Ils découvrent un livre dans la valise.*

FEMME Un livre !

ABRAHAM Un dictionnaire !

SARAH *sa femme.* Un dictionnaire !

FEMME Là, quelque chose est soulignée. *souligné (= angetrichen)*

ABRAHAM Le mot khleb.

FEMME Le mot khleb est souligné.

CARLETON Yes. Khleb. Pain.

EMIGRANTS Pain ?

CARLETON Je cherche du pain pour l'Amérique.

FEMME Dans l'hiver russe ? Du pain pour l'Amérique ?! C'est un espion !

EMIGRANTS Un espion ! Un espion !

FEMME *au VIEUX :* Partout, petit père, se fauillent les espions du tsar : Dans les bistrots, ils offrent du schnaps, dans les gares, ils inventent des histoires, et c'est toujours la même histoire, toujours la même : Famine en Amérique. En Amérique la famine ! Des bobards ! En Amérique, les pains sont fourrés de raisins secs.

---

EMIGRANTS En Amérique, le Président est un Juif.

FEMME La liberté y a élu domicile.

EMIGRANTS Et c'est un bon domicile.

FEMME Il doit être fou.

EMIGRANTS Un espion ! Un espion !

FEMME Ou un fou. Laissez-le courir ! Là, déjà tombe la neige !

EMIGRANTS La neige, la neige !  
 Les EMIGRANTS *s'éloignent vers l'Ouest, ils sortent.*  
 CARLETON *s'éloigne vers l'Est, il sort.*

ABRAHAM *et sa femme SARAH restent sur place.*

SARAH Que murmures-tu, Abraham ? Une prière ?

ABRAHAM Un juron !

SARAH Alors, garde le pour toi, Abraham !

ABRAHAM Ce qui n'a pas de fin, a pour nom Russie.  
*Neige.*

ABRAHAM *avec le dictionnaire de CARLETON. Il a perdu son livre. Ils disparaissent dans le tourbillon neigeux.*

III, 5

Berlin, le 30 janvier 1933.

Le cabinet du Dr Gottfried Benn

DR BENN et JULE LEIBOWITZ

DR BENN Tu as fait le voyage dans la mauvaise direction.

JULE LEIBOWITZ Est-ce mauvais de suivre ses sentiments ? Je t'aime. –

DR BENN Il y a quelqu'un, là.

*Ils écoutent le silence.*

JULE LEIBOWITZ GERTRUD HINDEMITH ? "Die Hindemith?"

DR BENN Elle festoie avec les pontes du parti. Silence !

JULE LEIBOWITZ Je n'entends rien.

DR BENN Excuse-moi, Jule. Je suis médecin. Je dois ouvrir.

JULE LEIBOWITZ J'ai peur.

DR BENN Etends-toi sur la table d'examen !

*Il dépose la valise derrière la cloison.*

*A voix basse.* Tu es une patiente normale, compris ?

*Il enfle des gants de caoutchouc.*

Rougeurs dans la zone génitale.

*A voix haute.* J'arrive !

CARLETON, amaigri, un spectre, avec sa valise.

DR BENN Carleton !

JULE LEIBOWITZ Carleton...

DR BENN Engélures aux mains et aux oreilles. Y a-t-il survécu ?

JULE LEIBOWITZ Carleton est décédé en 1925.

DR BENN 1925.

JULE LEIBOWITZ En avril, vraisemblablement. Quelque part au Pérou.

CARLETON Où suis-je ?

DR BENN A Berlin.

JULE LEIBOWITZ Au cabinet médical du Dr Gottfried Benn, très précisément, le soir du 30 janvier 1933.

DR BENN Je ne peux plus me défaire de vous, mon cher. Un matériau en quête d'auteur. A contretemps.

*Il retire les chiffons sales des pieds de CARLETON.*

Cela n'a pas bonne mine. Mais vous vous en tirerez. Vos exploits deviendront musique ; opéra !

*Il se tient face à la table d'examen.*

Je ne peux pas t'aimer, Jule. Ton retour me bouleverse. Mais vivre, Jule, vivre, je ne le peux qu'ainsi, ici : dans le matériau qui m'agrippe. Tu es un zozo, Carleton. –

*On sonne.*

JULE LEIBOWITZ      On a sonné.

DR BENN *devant la table d'examen.* Je te rendrai immortel.

*On sonne.*

JULE LEIBOWITZ      La police ? "Gestapo?"

DR BENN              Pas la moindre idée, Jule. J'ai fait la guerre. Médecin militaire. Ils apprendront à me connaître.

*Il retire sa blouse de médecin. Sous laquelle, il est en uniforme.*

JULE LEIBOWITZ      *Le fixe du regard.* Tu es un –

CARLETON            Que se passe-t-il ?

JULE LEIBOWITZ      Le plus grand poète d'Allemagne...

DR BENN *s'approchant de la porte.* S'il vous plaît ?

JULE LEIBOWITZ      En uniforme.

*DR BENN sort pour ouvrir la porte. JULE LEIBOWITZ se réfugie derrière la cloison.*

DR BENN *et GERTRUD HINDEMITH .*

GERTRUD HINDEMITH      Lorsque le garçon de café m'apporta le télégramme, la retraite aux flambeaux faisait irruption sur le Kurfürstendamm. Gottfried, ce fut – je n'ai pas les mots pour le dire, le poète c'est toi. Les S.A., les Casques d'acier et tous ces flambeaux, des milliers de flambeaux, Gottfried ! Les ombres flottaient par-delà les façades des maisons.

DR BENN              Vous avez reçu mon télégramme, je vois.

GERTRUD HINDEMITH      Oui. Je lis votre message et devant moi, la nouvelle Allemagne est en marche. Intéressant.

DR BENN              De la musique pure.

GERTRUD HINDEMITH      On peut se demander toutefois –

DR BENN              Oui ?

GERTRUD HINDEMITH      Pourquoi son nom demeura inconnu ?

JULE LEIBOWITZ *sort de derrière la cloison.*

JULE LEIBOWITZ      Ses grains de blé lui ont été volés.

DR BENN *fait les présentations.* Jule Leibowitz, une de mes relations – Gertrud Hindemith, épouse de notre premier compositeur. J'ai mis Jule Leibowitz dans la confidence.

GERTRUD HINDEMITH      Ah, la demoiselle est au courant pour ce qui est de nous ?



CARLETON Je porterai plainte. "Ich zeige Sie an." = "Je vais porter plainte"

TRUFFALDINO *la bouche pleine.* Nous sommes au pays de la liberté, Sir.

CARLETON Où ?

TRUFFALDINO Où, le lait, le miel et les grains ruissellent. En Amérique. Ce sont des grains américains.

CARLETON Des grains russes.

TRUFFALDINO Dans la valise peut-être, mais ceux-ci -  
*Il les rassemble.*  
...ont été offerts au bienheureux Truffaldino par le sol américain.  
*La bouche pleine.* En cadeau de bienvenue.

CARLETON Quoi ?

TRUFFALDINO Un cadeau de bienvenue !

CARLETON Je fais emprisonner le gaillard.  
*Il se faufile vers l'avant, sort.*

TRUFFALDINO Emprisonner ! *Tempi passati* avec emprisonner, nous sommes à présent dans le Nouveau monde. Ici, on sait accueillir un homme d'honneur. Ici, le bon grain est séparé de l'ivraie. Voyez, c'est le cas ! –

CARLETON *revient.*

TRUFFALDINO Ici, les premiers sont les derniers, les derniers les premiers. Ici, pas besoin de semer, de récolter, on n'en est pas moins nourri.

CARLETON Ils désinfectent les bagages !

TRUFFALDINO Qu'ils le fassent, je n'ai rien.  
ABRAHAM *et SARAH atteignent la douane.*

DEUX DOUANIERS.

PREMIER DOUANIER Tes bagages.

ABRAHAM Monsieur ?

PREMIER DOUANIER A la poubelle !

ABRAHAM Mes prières! Mes versets ! Mes cantiques !  
*Les DOUANIERS trempent le bagage dans un conteneur plein de chaux vive.*

PREMIER DOUANIER Cela aussi !

Le PREMIER DOUANIER *arrache la « poitrine » de Sarah. C'est un sac de blé.*

PREMIER DOUANIER Ces Russes ! Toujours, du blé sur eux.

ABRAHAM Notre patrie, Monsieur.

PREMIER DOUANIER A la poubelle.

DEUXIEME DOUANIER Avancez ! Avancez ! Sous la douche !

*Il pousse ABRAHAM et SARAH derrière un rideau. Tous deux sortent.*

PREMIER DOUANIER Au suivant !

TRUFFALDINO Good morning, America. Mon nom est Truffaldino, ou en bon américain : Mister Truffo.

PREMIER DOUANIER Tes bagages.

TRUFFALDINO Je n'ai rien. Si tant est que, philosophiquement parlant, on peut n'avoir rien. Je veux dire, lorsque l'on en a, on a quelque chose déjà par cet avoir, soit plus que rien –  
Le DOUANIER *lui fait signe de passer.* TRUFFALDINO *s'empare de la tête du DOUANIER et la baise.*

TRUFFALDINO Grazie. *Il sort.*

DEUXIÈME DOUANIER Au suivant !

CARLETON Je suis Américain, un citoyen de l'Union.

DEUXIEME DOUANIER Raconte pas de salades.

CARLETON Fonctionnaire américain, pour être précis. Carleton, agronome. Retour de mission.

PREMIER DOUANIER Cela vient ?

CARLETON Auriez-vous la bonté de m'aider : Je n'ai plus de doigts.

DEUXIEME DOUANIER Cela se veut un Américain, un citoyen de l'Union ?

CARLETON Voulez-vous vous en assurer vous-même, Gentlemen !

PREMIER DOUANIER *étudie les papiers de CARLETON.* En effet.

DEUXIEME DOUANIER D'où vient-il, le maudit Juif, tombé du ciel? De l'entrepont. Venu du Havre. Il est Russe.

CARLETON En effet, j'ai été en Russie...

DEUXIEMEME DOUANIER Non seulement, tu as été en Russie, tu es Russe. Dois-je en faire la preuve ?

CARLETON Vous ne pouvez pas en faire la preuve.

DEUXIÈME DOUANIER Et comment que je le peux. Tous les Russes traînent avec eux leur patrie.

*Il ouvre la valise de CARLETON :*

Du blé russe, dur, impropre !

CARLETON Nos moulins à vapeur grincent, ils n'ont pu avaler les Russes jusqu'à ce jour. Je le sais. Mais ici, Sir, dans cette valise, se tient aux aguets un Russe t e n d r e ! Dans cette valise, aux aguets , les lendemains de l'Amérique!

PREMIER DOUANIER A la poubelle !

CARLETON Surtout pas ! Ce serait corroder le grain.

DEUXIEME DOUANIER C'est le règlement.



CARLETON à KAPTURAK. Je suis Américain. Agronome. Aidez-moi. Ma découverte serait détruite dans le conteneur.

KAPTURAK Ah oui ?

CARLETON Pareil à une taupe j'ai creusé, fouiné, balayé, sur une distance de sept mille verstes à travers la Russie. J'ai souffert du gel, de la canicule, de fièvre, de faim. Pour ce grain, Sir. C'est un blé de la steppe –

DEUXIÈME DOUANIER Au rebut !

CARLETON Grandi  
Dans le bassin de Starobelsk  
Starobelsk !  
Jamais plus  
Le grain qui là-bas  
Survécut  
Aux attaques du temps  
Se pérennisera au Kansas !  
Le Kharkovien  
J'ose l'affirmer  
Se moquera  
Des plaies du Kansas. IL  
peut tout supporter. –

KAPTURAK *donne son bagage aux DOUANIERS.*

Cela, vous pouvez l'avoir.  
C'est celle-là qui m'intéresse.  
*Il indique la valise de CARLETON. Petit conciliabule avec les DOUANIERS.*  
KAPTURAK *leur refile un billet de banque.*

CARLETON Face aux tempêtes qui se déchaîneront  
Le Kharkovien  
Connaît de plus violentes tempêtes.  
Face à la canicule  
Peu importe  
Il est à pire habitué  
Il pousse avec ténacité  
Profondément enraciné "*und seine Halme*"  
S'accroche au sol si malignement *et ses bœufs s'accrochent*  
Qu'aucun vent ne peut l'en arracher.

KAPTURAK *sort avec la valise de CARLETON.*

PREMIER DOUANIER à CARLETON. Dégagez !

CARLETON Humanité

Avec moi  
La création  
S'engage  
Dans la deuxième semaine  
Dès à présent  
Les éléments  
Ne sont plus les éléments.

DEUXIÈME DOUANIER     Sous la douche !

*Il lui arrache les vêtements.*

CARLETON

Terre

En vérité

Je te le dis : Renais

Une fois encore

Surgis à présent, rouge et belle

Avec des ailes dorées

Dans les steppes, sur les collines

En gruau et pains

Glorifie-moi, Terre ressuscitée

Chante-moi, Terre réveillée

Chante mes louanges

Dans la lumière des champs des choses

Chante-moi

Dieu

Prométhée du blé

Moi qui t'ai redécouverte

Planète

Crée une seconde fois,

Où est ma valise ?

*Le DEUXIÈME DOUANIER pousse CARLETON nu derrière le rideau, sous la douche. CARLETON sort.*

PREMIER DOUANIER Au suivant !

## IV, 2

*Le port.*

MESSIEURS à CHAPEAUX entourent une valise. FIXTER

FIXTER s'avance vers la valise.

C'est pour cela que l'on m'a fait venir ?

*Il prend une bouchée, la crache.*

Vous voulez me gruger

C'est un Russe !

L'HOMME A LA VALISE Né en Russie

Sir, prédestiné toutefois

A exploser au Kansas.

FIXTER *prend une nouvelle bouchée.*

Dieu du ciel.

CHAPEAUX Sir ?

FIXTER Dieu

Est omniprésent.

Dieu met en mouvement. Dieu détruit.

Sans Dieu, il n'est rien au Monde, avec lui

Tout. Mais où

Où se terre-t-il, ce Dieu ?

Où s'enfouit-il

L'Omniprésent ?

FIXTER *tire une balle dans la tête de l'homme à la valise.*

FIXTER Nous sommes au but.

Vous n'avez pas trop promis

Tant d'univers

N'est jamais

Issu d'une valise.

*Il distribue un grain de blé sur chaque langue, comme une hostie.*

Dieu, Gentlemen

Se cache

Dans ce grain.

CHAPEAUX *retirent leurs chapeaux, s'agenouillent.*

Dieu

FIXTER Dans notre sable

CHAPEAUX Et nos campagnes

FIXTER S'érigent

TUTTI En volcan !

Berlin, 30 janvier 1933.

Le cabinet médical du Dr Benn

DR BENN et JULE LEIBOWITZ

JULE LEIBOWITZ J'ai peur, Benn, je suis pétrifiée de peur.

DR BENN Jule, tu m'as fait un cadeau miraculeux. Tu as offert au monde un opéra, un devenir, une progression. Le changement par l'action : Des maisons pareilles à des tiges, des diadèmes, Jule, une ville faite de diadèmes, ville de quartiers chinois, de musiciens nègres, de chauffeurs, ville des fils pauvres, ville des fils riches, ah, ah Ama-mama-merica, viens dans mes bras !

Ama-mama-merica !

Ama-mama-merica !!

Ama-mama-merica !!!

#### IV, 4

New York. Sur l'appontement. Une nuit brumeuse de décembre.

CARLETON et TRUFFALDINO :

TRUFFALDINO *geint.*

TRUFFALDINO Mamma !

CARLETON Arrête !

TRUFFALDINO Spaghettis !

CARLETON Beurk !

TRUFFALDINO Tu es sérieux ?

CARLETON Horreur !

TRUFFALDINO ~~Les~~ spaghettis ?!

*Il sanglote. Er "heult" los = pleurer*

Comment ai-je pu être aussi bête ! Pourquoi ai-je émigré ! O Bella Italia ! O mamma ! O spaghettis !

CARLETON Le pauvre diable est fou.

TRUFFALDINO Du mal du pays.

CARLETON Tu émigres, ensuite tu as le mal du pays.

TRUFFALDINO Si j'avais su qu'ici on ne mange pas de spaghettis ! Qu'ils détestent les spaghettis ! Jamais, au grand jamais, je n'aurais entrepris le voyage de mes terres siciliennes rocailleuses dans ce monde malveillant. Au grand jamais ! Anche un poco, mal du pays ?

CARLETON Je suis Américain.

*"wüste Welt"  
monde de désert / désertique*

TRUFFALDINO Ah . Ah. "Aha"

CARLETON Que veut dire ah, ah ? "aha"

TRUFFALDINO Ah, ah veut dire ah, ah ! Vous êtes l'homme avec les grains, pas vrai ?

CARLETON Je suis l'homme le plus riche au monde.

TRUFFALDINO D'accord. Tutto va bene. Je te comprends. You are a very rich American.

CARLETON <sup>Tout va bien</sup> Dois-je te le prouver ?

TRUFFALDINO Sir, qu'attendez-vous de moi !

CARLETON Je suis l'épi d'or.

TRUFFALDINO L'épi d'or –

CARLETON Je suis l'aurore de l'Amérique. Ne me crois-tu pas ? Regarde mes doigts.

TRUFFALDINO Il appelle ça des doigts.

CARLETON *sort un révolver* Je les ai introduits dans la gorge de la terre. Chie !

TRUFFALDINO Come ?

CARLETON Tu dois chier. Je compte jusqu'à trois.  
*Il déverrouille le révolver.*  
Un.

TRUFFALDINO Scusi, Sir, je dois vraiment... ?

CARLETON Deux !

TRUFFALDINO C'est qu'il le pense sérieusement. Je ne veux pas me dégonfler, partenaire, après tout, tu pourrais tirer, mais –

CARLETON Tu as picoré mes grains.

TRUFFALDINO Des grains ?

CARLETON Les grains dans la valise ! Oui ou non ?

TRUFFALDINO Oui, comment dire, c'est que je –

CARLETON Rends-les moi.

TRUFFALDINO Ce repas est déjà quelque peu lointain. Ses yeux sont des braises. Quel drôle d'oiseau.  
*Il s'accroupit.*  
On dit toujours, faire dans son froc. Maintenant, j'ai peur, je devrais chier et que se passe-t-il ? Constipation. Par pure peur de la mort !

CARLETON Trois !

TRUFFALDINO Mo-momento !

CARLETON Cela vient ?

TRUFFALDINO Cela vient !

CARLETON Les grains ?

TRUFFALDINO Je chie... pour me sortir de la merde... pour l'exprimer décevement. Avec rien. Je sauve mon être. Ex nihilo.

CARLETON Qu'est-ce qu'il bougonne, le bougre !

REUFFALDINO C'est un homme d'affaires. Seul l'intéresse ce qui en sortira. <sup>"was hinten herauskommt."</sup>

CARLETON Tout juste, petit frère, et sais-tu ce qu'à présent, je fais ? J'investis ma <sup>= ce qui sortira par</sup> dernière <sup>derrière</sup> dernière bouteille de vodka dans ces petits grains.

TRUFFALDINO No ! Non vodka ! Aiuto !

CARLETON *sort une bouteille de vodka de son vêtement et l'introduit dans le gosier de TRUFFALDINO qui doit faire cul sec.*

TRUFFALDINO O Bella Napoli... hic. gloup !

CARLETON A vos marques, prêt?

*Il lui pose une boîte en fer blanc sous le derrière. TRUFFALDINO chie dru.*

CARLETON Nous prouverons de la sorte, que n o u s sommes les découvreurs.

TRUFFALDINO Il bouffe ma merde.

CARLETON Je mastique une bouchée.

TRUFFALDINO Une bouchée.

CARLETON Le Russe le plus tendre de tous les temps. Je l'ai trouvé. Mark Alfred Carleton.

*Il essuie la merde, la dépose dans son portefeuille.*

Voilà la preuve.

#### IV, 5

*Berlin, le 30 janvier 1933.*

*Le cabinet du Dr Benn.*

DR BENN et JULE LEIBOWITZ

DR BENN Ô ville

Excitante, ordurière, élégante

Buck dance

Flicker dance

Peacocks mirror dance

Apparitions par les trappes

Disparitions dans les bonbonnières

De haut vol. En chute libre.

Messes noires et scènes familiales

Ephèbes et Amazones

Ah oh Ah

Le blé, l'or

La ville tentaculaire !

"Die Stadt ist da"  
= la ville est là

Ama-mama-merica !

Ama-mama-merica !

Ama-mama-merica !

DR BENN

Pourquoi es-tu si sombre, Jule ? L'argent est à portée de la main dans les avenues. Il suffit de s'en emparer !

#### IV, 6

*Kansas City, ville-diadème.*

AMANDA , *en chanteuse de rue avec une voiture d'enfant dans laquelle est assise, LUCY, quelque dix ans, paralysée, les jambes dans des éclisses.*

AMANDA Ô ville, excitante, obscène et élégante, prends pitié d'une pauvre mère. Le mari disparu depuis plus de dix ans.

LUCY Aïe.

AMANDA Tout grandit, grimpe, se lance vers le ciel !

LUCY Aïe.

AMANDA Sauf ces petites jambes – elles demeurent maigrichonnes !

LUCY Aïe ! Aïe !

AMANDA/LUCY *chantent*

No, I don't mind workin'

No, oh, no

No, I don't mind workin'

No, oh, no

I do mind dyin'

CARLETON *et TRUFFALDINO pénétrant dans la ville étrangère.*

CARLETON *s'étonne.*

TRUFFALDINO Nous sommes arrivés à bon port. Où habite-t-elle ?

CARLETON *s'étonne.*

TRUFFALDINO Corpo di diavolo, qu'est-ce qu'il te prend ! Ta femme nous attend ici avec des faisans sur le grill et des poulets croustillants, du vino et des larmes et des pâtisseries, ah, si je ne m'empare pas d'un rat, je deviens fou.  
*Il veut se faufiler derrière une poubelle – CARLETON le retient toujours étonné par cette ville s'agrandissant.*

AMANDA Ils sont encore plus pauvres que nous. On n'obtiendra rien d'eux.  
*Elle sort avec LUCY.*

CARLETON                   Ceci n'est pas Kansas City.

TRUFFALDINO               C'est Kansas City, à coup sûr.

CARLETON                   Non !

TRUFFALDINO               Si !

CARLETON                   Traversée par la Mainstreet ; à main gauche, il devrait y avoir le magasin de spiritueux de Billy Stoddart, en face Miss Web et à l'arrière la petite église en bois misérable du prédicateur...

CARLETON *regarde autour de lui.*

Où est la petite église ?

TRUFFALDINO               Eh oh, y a-t-il par ici une petite église ?

CARLETON                   Amanda y joue de l'harmonium.

TRUFFALDINO               En pleine nuit, il n'est personne pour jouer de l'harmonium.

"Natin l'ich ior das (...) "  
 biau sûr que ça l'êr

IV, 7

*Berlin, le 30 janvier 1933.*

*Le cabinet médical du Dr Benn.*

DR BENN et JULE LEIBOWITZ .

DR BENN                   La ville en son entier

Jule, un harmonium en soi

Des orgues de lumière

Une vie exubérante, provocante

Tension

Concentration

Les extrêmes !

Chaque transaction

Chaque rumeur

Chaque parole

                  Ama-mama-merica !

                  Ama-mama-merica !!

Musique !!!

IV, 8



*Un night-club.*

AMANDA *en chanteuse.* LUCY.

AMANDA Qui siffle là ? L'un de vous a-t-il dit « infirme » ?

L'UN Moi, Ma'm.

AMANDA Jetez-le dehors.

à LUCY : Bien, ma grande, voulons-nous dire aux petits gars, où en est la moisson ?

LUCY *avec difficulté, à peine intelligible.* Moiss-sièc-Kan-sas.

AMANDA Moisson du siècle au Kansas !

LUCY Rec-bours.

AMANDA Record à la bourse des valeurs, et maintenant, fermiers nous vous chantons :

LUCY Finx.

AMANDA Right, Lucy-Darling, le chant du Sphinx!

AMANDA/LUCY *chantent.*

As the Farmer once said to the Sphinx

I'd just like known what he thinks,

I'll ask him, he cried,

And the Sphinx – he replied:

It's the hell of a time between drinks.

#### IV, 9

*Une arrière-cour avec des poubelles.*

CARLETON *et* TRUFFALDINO.

*Ils se jettent sur une poubelle remplie de pain.*

TRUFFALDINO Pane !

CARLETON Du pain !

TRUFFALDINO Manger.

CARLETON Enfin.

TRUFFALDINO Du pain.

CARLETON Je te le dis, Truffo, je retrouverai Amanda. De même que je trouverai ma fille. Cela t'étonne. Je n'en sais pas trop rien moi-même. Mais cela m'a été prédit. Quelque part en Galicie. Par une Tsigane. Tu auras une fille et elle sera pareille à –

*Il entend des plaintes, interroge les alentours, découvre une voiture d'enfant.*

LUCY.

CARLETON à LUCY Tu es bien trop grande pour une voiture d'enfant !

TRUFFALDINO Peut-être est-elle malade ?

CARLETON Es-tu malade ?

*Les petites jambes de LUCY pendent par-dessus la voiture.*

CARLETON Tes petites jambes sont-elles malades ? N'aie pas peur, je ne te ferai rien.

FIXTER et les CHAPEAUX :

FIXTER Dieu.

CHAPEAUX Sir ?

FIXTER Dieu

Est omniprésent.

Dieu est mouvement. Dieu détruit.

Sans Dieu, rien, tout

Avec lui. Mais où

Où se cache-t-il ce Dieu ?

Où l'Omniprésent pourrait-il

Se cacher ?

CARLETON / TRUFFALDINO Dans le blé, Sir.

FIXTER Dans l'argent.

*FIXTER et les CHAPEAUX sortent.*

CARLETON Lui.

TRUFFALDINO Come ?

CARLETON C'était lui, Truffo. Il m'a volé le blé !

TRUFFALDINO Celui-là ?

*Il mange. Il s'arrête court. S'effraie.*

*Recrache.*

Saleté ! Glaires ! Vomissure !

CARLETON à LUCY Cela ne lui plaît pas.

TRUFFALDINO Le pain, ils l'ont enduit de merde !

CARLETON Quoi ?!

TRUFFALDINO Recouvert de pétrole.

CARLETON Mon Dieu !

TRUFFALDINO Afin d'éloigner les oiseaux et effrayer les rats.

*Il scrute les alentours.*

Viens ! Il ne faut pas qu'ils nous découvrent.

TRUFFALDINO et CARLETON sortent.

AMANDA .

AMANDA à LUCY *qui mange le pain*. Qui t'a donné cela ?

LUCY Pppain.

AMANDA De la merde ! Qui que ce soit, je le tuerai.

#### IV, 10

*Berlin, le 30 janvier 1933.*

*Le cabinet médical du Dr Benn.*

DR BENN et JULE LEIBOWITZ.

DR BENN Cette voiture d'enfant, épargne-moi cela !

JULE LEIBOWITZ Elle est au centre de l'histoire de Carleton !

DR BENN Ridicule !

JULE LEIBOWITZ Transmutation, Création, Ivresse – où cela conduit-il ?

DR BENN Vers les gratte-ciel !

JULE LEIBOWITZ Vers de petites jambes, Benn, minces comme des bâtonnets.

DR BENN *au téléphone* Allo ? Allo ? Hindemith ? Je dois vous parler d'urgence, mon cher, je déborde de mélodies, mon crâne est un immense théâtre, des scènes en grand nombre, des bars et des grands escaliers, ici un orchestre Dixieland de Red-River, là un dompteur de requins de Colombo, des danseuses vêtues d'une coquille seulement et des léopards, la grande revue de Kansas-City, cher ami, des Apaches et des porteuses de lotus, des gangsters, des banquiers et des géants et à présent puis-je vous y inviter, Monsieur Fixter nous invite à un buffet sur sa terrasse-jardin !

#### IV, 11

*Une terrasse sur le toit d'un gratte-ciel.*

*Les lumières de la ville, la nuit.*

FIXTER et les CHAPEAUX *en habits avec des coupes de champagne.*

AMANDA *en robe de gala.*

CHAPEAUX Ama-mama-merica !

FIXTER Le huitième jour, Ladies and Gentlemen

Est arrivé. Nous qui au long d'un demi-siècle

Devions mendier l'argent de l'Europe

Disposons à présent de capitaux  
En surnombre.

CHAPEAUX Ama-mama-merica !  
FIXTER Nous les prêtons  
A d'autres. Au Mexique, aujourd'hui.  
Demain

CHAPEAUX A la Russie. Nos réserves d'or :  
FIXTER Le blé

CHAPEAUX Ama-mama-merica !  
FIXTER Il pousse, prospère, prolifère, se déploie.  
TUTTI Le blé !!!!!!!

AMANDA De Russie, Gentlemen, je vous remercie pour votre accueil dans  
l'Association des entrepreneurs du Kansas. Tous, nous avons donné et  
donnons le meilleur de nous-même pour peupler le ciel avec des  
antennes, des anges de pierre et des flambeaux.

CHAPEAUX Hourra !

AMANDA *Et* Nous nous implanterons plus avant, nous grimperons encore plus haut –  
CHAPEAUX Plus haut !

AMANDA *Mais* N'oublions-pas, mes amis, celui auquel nous devons cette richesse –  
*"Aber vergessen wir nicht"*

CARLETON *et* TRUFFALDINO.

AMANDA Au blé russe.

FIXTER Il a la patience des glaciers et cette sagesse qui ne peut être cultivée que  
dans les siècles des siècles.

AMANDA Le Russe prolifère.

FIXTER Quand bien même règnent la canicule ardente, le gel terrible, la nature en  
contradiction unique –

AMANDA Le Russe prolifère.

CARLETON Ce n'est pas elle.

TRUFFALDINO Elle s'appelle Amanda ! –

L'UN Chut !

AMANDA Ce Russe, Gentlemen, a appris à vivre dans toutes les circonstances, y  
compris dans le sable, à produire des épis, à porter des fruits, à se  
multiplier.

CHAPEAUX A l'infini !

AMANDA Incommensurable.

CARLETON C'est exclu.

TRUFFALDINO Elle a fait carrière.

CARLETON Mon Amanda ?! Tu dérailles !  
TRUFFALDINO Stupido, nous sommes à Kansas City, la ville du blé ! Tous font carrière ici !  
CHAPEAUX Silence !  
TRUFFALDINO Scusi, Signori, nous cherchons une Misses –  
CHAPEAUX Bouffeurs de spaghettis ! Dehors !  
TRUFFALDINO et CARLETON *sont éjectés. Ils sortent.*

AMANDA Incommensurable, Gentlemen, et j'entends par là : Dieu seul sait, par quelle voie impénétrable et comment, le blé miraculeux a gagné notre pays.

FIXTER Ainsi donc, remercions Notre Seigneur pour sa bonté infinie, pour sa miséricorde, pour son règne et son rayonnement.

TUTTI *chantent.*  
Nearer, my God, to Thee,  
Nearer to Thee  
Darkness comes over me,  
My rest a stone;  
Yet in my dreams I'd be  
Nearer, my God, to Thee  
Nearer to Thee

FIXTER Le buffet est ouvert.

## V

### Le voyage dans la Guerre mondiale – spaghetti total

#### V, 1

*Kansas City. La nuit.*

*Une rue bordée de buildings dans la ville du blé. Les lumières s'éteignent.*

*La nuit.*

TRUFFALDINO et CARLETON.

TRUFFALDINO *dissèque un rat dont les intestins ressemblent à des spaghettis.*

TRUFFALDINO On prend 400 grammes de spaghettis, de blé complet, cela va de soi, les cuire al dente, égoutter.

CARLETON C'est un rat.

TRUFFALDINO Bien sûr, c'est un rat. Faire chauffer dans un poêlon, 4 cuillères d'huile d'olive, y ajouter 5 gousses d'ail hachées, un demi peperoncino évidé, en très fines lamelles, étuver le tout.

CARLETON Plutôt mourir de faim...

TRUFFALDINO Chacun à son goût.

CARLETON Truffaldino !

TRUFFALDINO Carleton, je cuisine !

CARLETON Tu entends ?

TRUFFALDINO Non, je n'entends rien.

CARLETON Les machines à écrire ! Elles ne cliquètent plus. Les lumières s'éteignent.

*Des EMPLOYÉS du trust du blé, certains avec des dossiers, d'autres avec des machines à écrire.*

PREMIER Vingt millions sont en stock !

DEUXIÈME Vingt millions de boisseaux !

TROISIÈME Et les fermiers livrent toujours plus !

DEUXIÈME Les prix dégringolent !

PREMIER Jusqu'aux tréfonds !

*Ils fuient et sortent.*

CARLETON Que se passe-t-il... Pourquoi cette débandade... !

TRUFFALDINO Voudrais-tu me laisser en paix, s'il te plaît ! La cuisine est un art.

*EMPLOYÉS réapparaissent, comme pourchassés.*

PREMIER Les fermiers arrivent ! –

DEUXIÈME Ils nous ont encerclés ! –

*Au lointain, bruit d'une foule.*

CARLETON Mon Dieu, les entrepôts ! –

TROISIÈME Les fermiers y ont mis le feu.

EMPLOYÉ Ils flambent, les entrepôts flambent

PREMIER *jette sa machine à écrire et ouvre une bouche de canalisation.*

C'est la seule issue de sortie qu'il nous reste.

*Il disparaît dans la canalisation. Les autres aussi se délestent de leurs affaires et disparaissent.*

CARLETON Truffaldino, un monde, mon monde est en train de disparaître et tu mijotes ta sauce spaghetti.

TRUFFALDINO Faire revenir l'ail jusqu'à ce qu'il soit doré, ajouter un bouquet de persil haché, une pincée de sel, mélanger le tout avec les spaghettis chauds, parsemer de parmesan, râpé s'il vous plaît et servir.

*Il mange les abats du rat.*

CARLETON Bouffe de Ritals.  
TRUFFALDINO Carleton, les spaghettis c'est le songe d'une nuit d'été sur une assiette !  
CARLETON Bouffe de Ritals, dit-on chez nous !

FIXTER , WARK et JACKRABBIT.

JACKRABBIT Le Russe n'est pas tendre assez pour le pain blanc  
Et encore moins pour les toasts.  
WARK Il convient pour la semoule.  
JACKRABBIT Wark, voulez-vous ensemouler  
Tout le Kansas ?  
WARK Enrichi à la sauce de groseilles.  
JACKRABBIT Gentlemen, voici ce que je pense :  
Notre blé est modérément bon pour le pain  
Nous sommes trop importants pour le schnaps et la semoule.  
FIXTEER Quoi dès lors ?  
CARLETON *pour soi* Les spaghettis... !

*Les lumières s'éteignent. Le bruit va en gagnant.*

WARK Les gars semblent plutôt fâchés.  
FIXTER Ils ont livré conformément au contrat.  
JACKRABBIT Par malheur, trop, beaucoup trop.  
WARK Nous ne pouvons plus les payer. Le prix du blé a chuté.  
FIXTER *devant la canalisation* Ils sont <sup>curios</sup> déjà là-bas. "Da unten sind sie auch schon"  
JACKRABBIT Je le crains, nous touchons à la fin.  
FIXTER Gentlemen, pour nos adieux, serrons-nous les mains.  
JACKRABBIT *se réfugie dans le tonneau, FIXTER et WARK se défilent ; ils sortent.*

CARLETON Les spaghettis ! Truffaldino, voilà l' i d é e !  
TRUFFALDINO L' i d é e , oui, platoniquement, plus vraie que nature, l'idée du spaghetti.  
C'est pourquoi, même son ombre, à savoir un rat, se déguste avec bonheur.

*Il retire de son gosier la queue du rat.*

Sauf la queue du rat.

CARLETON Notre blé est le blé idéal du spaghetti.  
Et, Truffaldino, les spaghettis  
Comprends cela au nom du ciel !  
Sont le produit parfait

Pour le marché mondial.

JACKRABBIT *soulève le couvercle de la poubelle et écoute.*

*Le ciel rougeoie ; le bruit des fermiers se rapproche, va croissant. Bruit de bottes et de fracas de vitres.*

TRUFFALDIONO Dans ce pays, Carleton, on crache sur les spaghettis !

CARLETON Jusqu'au jour d'aujourd'hui !

TRUFFALDINO Il parle en proie à la fièvre,  
En proie au délire, le pauvre.

CARLETON Mister Truffo, nous repolariserons  
Nos papilles gustatives !

TRUFFALDION Repolariser ? Comment faire ?

CARLETON En recourant à l'imagination !

---

A quelques bonnes idées publicitaires !

Par exemple, en faisant venir

Les meilleurs chefs cuisiniers de Rome !

Non, pas de Rome, de Paris !

Pour nos journaux

Seul compte Paris

Le Ritz à Paris !,

L'adresse pour bouffer par excellence!

Dès lors !

TRUFFALDINO Dès lors quoi ?

CARLETON En route pour l'Europe !

Nous engagerons le chef des chefs-cuisiniers !

TRUFFALDINO A Paris.

CARLETON A Paris!

TRUFFALDINO Pour la cuisson des spaghettis.

CARLETON Spaghettis.

TRUFFALDINO Le chef du Ritz.

CARLETON Lui-même.

TRUFFALDINO C'est une plaisanterie.

CARLETON C'est inhabituel.

TRUFFALDINO C'est du délire !

CARLETON Très précisément.

Truffo, topons-la !

TRUFFALDINO Et les fermiers ? Le feu, leur colère ?

CARLETON Truffaldino, tout le blé  
pour en faire des spaghettis !



Les fermiers le comprendront sur l'heure :  
 Les spaghettis seront leur sauvetage.

TRUFFALDINO Bouge pas !

CARLETON Il faut partir !

TRUFFALDINO Alors dis-moi  
 Comment les éviter ?

CARLETON Par ce trou.  
 Stop, les voilà déjà.

TRUFFALDINO Cela tire de partout !

CARLETON Je suis décidé  
 A mourir. Je suis ainsi fait :  
 Plutôt mourir que d'avoir à voir  
 Comment meurent mes moissons.  
 Je dois partir.

TRUFFALDINO Addio, Carletone.  
 Porte haut ta couronne de fou  
 A travers les temps  
 Par ailleurs –

CARLETON Oui ?

TRUFFALDINO On les sert al dente.  
 Accompagnés de vin.

CARLETON Nous nous reverrons.

TRUFFALDINO Morts parmi les morts.

CARLETON Du blanc ou du rouge ?

TRUFFALDINO Du rouge.

CARLETON Et pour le dessert ?

TRUFFALDINO Du fromage.

CARLETON Tu es en larmes.

TRUFFALDINO Cheese.

CARLETON Les adieux, faut pas  
 Les prolonger.  
 Une chose encore :  
 C'est quoi al dente ?

TRUFFALDINO Al dente, c'est quoi ?  
 C'est difficile à expliquer.

CARLETON *s'essuie les larmes, lui aussi.*  
 C'est la fumée. Elle pique.

TRUFFALDINO Al dente veut dire –

*Il pleure.*

Don Carletone !

CARLETON

Je dois partir.

TRUFFALDINO

Ciao.

CARLETON

Une dernière question.

TRUFFALDINO

Je l'ai devinée :

Quelle est la meilleure sauce ?

CARLETON

Exact.

TRUFFALDINO

Celle aux tomates.

CARLETON

De la viande ?

TRUFFALDINO

Sans viande du tout.

Des herbes seulement et – je le souligne :

Des tomates f r a î c h e s.

CARLETON

Merci, amigo

En cela, nous sauverons les Etats Unis

Et offrirons à toute la planète

En qualité de prophètes des spaghettis

Les spaghettis, les spaghettis

Spaghetti total !

*Il s'enfuit.*

TRUFFALDINO

C'était quoi ? Un cri ?

Non, vraiment, il échappe

Aux fermiers !

Bravissimo !

Mais à présent

(Nous sommes en août 1914)

La Grande guerre explose en Europe

Avec des hourras et des détonations.

L'Allemagne occupe la moitié de la France.

Les cuisiniers s'entretuent.

Vous comprendrez pour sûr

Que je me tienne en dehors.

En cela, j'incarne la classe

A savoir ceux qui

Préfèrent perdre quelques mots d'excuse

Plutôt que de perdre la vie !

Mamma mia !

Les fermiers !

*Vacarme, cliquetis des armes.*

V, 2

*Berlin, le 31 janvier 1933, quatre heures du matin.*

*Cabinet du Dr Gottfried Benn*

DR BENN et JULE LEIBOWITZ.

DR BENN *sursautant* Les voilà!

JULE LEIBOWITZ Quoi ?

DR BENN Les fermiers !

JULE LEIBOWITZ *sur le divan, se frotte les yeux ensommeillés.*

DR BENN *va vers la fenêtre.*

*Le vacarme de la rue. Le bruit s'éloigne. DR BENN se rassied devant la machine à écrire.*

DR BENN Je dois avoir rêvé, excuse-moi. As-tu froid ?

JULE LEIBOWITZ Non non. Un peu, toujours.

DR BENN C'est un processus naturel. Un processus capitaliste. Le blé a résisté au plus dur des hivers, à la sécheresse, à la rouille des tiges – la chaleur torride l'étouffait, auparavant, maintenant, il en vient à s'étouffer lui-même. A sa propre surabondance. Surproduction : Le monde ne peut plus digérer ce que crache le volcan de blé, les prix *c h u t e n t*, les fermiers n'en livrent pas moins, la bourse réagit, les prix s'effondrent, la bourse panique, les banques de même, viennent la crise, les faillites, le crash.

*On sonne.*

DR BENN Et Carleton reprend la route. Il a sa mission. –

JULE LEIBOWITZ N'entends-tu pas ?

DR BENN Il doit l'accomplir.

*On sonne.*

DR BENN Au diable.

JULE LEIBOWITZ Gertrud Hindemith ?

DR BENN L'heure de la police. "*Cestraps*"

JULE LEIBOWITZ Benn, quoiqu'il adviene –

DR BENN J'écris le libretto –

JULE LEIBOWITZ Je t'aime.

DR BENN Etends-toi!

*Il la pousse sur la chaise gynécologique, prend ses genoux.*

Ecarter !

*La sonnerie se fait pressante.*

DR BENN J'en aurai vite fini avec ces gaillards.

JULE LEIBOWITZ Enfile tes gants ! Prends des pinces !

DR BENN *enfilant ses gants* J'arrive !

*Il sort.*

*Grand silence pendant une seconde. Puis on entend la voix impatiente de GERTRUD HINDEMITH.*

JULE LEIBOWITZ *saute de la chaise.* Je le savais !

DR BENN *et GERTRUD HINDEMITH.*

GERTRUD HINDEMITH Hindemith se retire.

DR BENN Que dites-vous ?

JULE LEIBOWITZ Il se retire ?

GERTRUD HINDEMITH Ah, Jule. Bonjour. Mon mari ne peut rien faire de ce matériau.

DR BENN Il faut que je lui parle, immédiatement.

GERTRUD HINDEMITH Ce sera tout à fait en vain. La décision est définitive.

DR BENN *prend son manteau, ses gants et son képi d'officier.* C'est ce que nous verrons –

JULE LEIBOWITZ Benn, il est quatre heures du matin !

GERTRUD HINDEMITH Je peux tout vous expliquer.

DR BENN Pardon, mesdames.

GERTRUD HINDEMITH Attendez !

DR BENN Le matériau m'a élu. Il est plus fort que moi. Comprenez-vous ce que cela veut dire ? J'ai une mission. Je me dois de l'accomplir.

*Il sort.*

GERTRUD HINDEMITH Paul et moi allons émigrer.

*Les deux femmes sortent debout.*

GERTRUD HINDEMITH L'aimez-vous beaucoup ?

JULE LEIBOWITZ Benn ?

*Elle ouvre une fenêtre regarde dans la rue.*

Le voilà qui court.

GERTRUD HINDEMITH En vain.

JULE LEIBOWITZ Qui sait.

GERTRUD HINDEMITH Paul rassemble déjà ses partitions.

JULE LEIBOWITZ Benn tentera tout pour parvenir à ses fins. Que pourrait-il faire d'autre, Trude ? Il est au plus profond du matériau, le pauvre Gottfried. Il s'est égaré dans le matériau.

## Portrait of the artist deux

## A la frontière trois

*Près de Langemarck, à proximité des champs de bataille*

*Le PROXÉNÈTE, KAPTURAK ; le RÉVOLUTIONNAIRE ; DR BENN en jeune homme.*

*KAPTURAK dévore un repas gigantesque.*

DR BENN

Vous me voyez ici en médecin militaire, portrait of the artist as a young man, automne 1914, près de Langemarck. Ce qui m'habite : Un monsieur qui se goinfre. La proximité des champs de bataille lorsque tombe le soir. Que n'aurais-je tout vécu à 28 ans : L'amour, la pauvreté, les rayons X. Puis, il y eut le corps d'une jeune femme gonflée d'eau et il a fallu pratiquer l'écoulement et un drainage. Mon prénom, c'est quoi ? <sup>\*</sup>Gottfried. ~~Mon nom, en fait~~ Gottfried Benn. Médecin dans une maison de passe de l'armée. Le dernier souffle d'une tête dont la bouche est déjà sous les vagues. Un quelque chose de primitif est en question. Quelque chose comme la respiration. Je ne survis que dans l'écho de mes cris. Au-delà du bien et du mal. Au de-là du cancer et de la syphilis et de l'asphyxie – soit la vie horrible des dieux avant qu'ils ne créent leur terre. A présent, il n'est plus rien pour me porter. A présent, au-dessus des profondeurs, il n'est plus que mon souffle. A présent, le Tu est mort. A présent, tout est mort : La rédemption, le sacrifice et la respiration. C'est en quoi, je trouve l'issue. J'émerge, je compose trait après trait et chacun d'eux est un cri et mes mains émergent de l'abîme et ma vie en est l'image : Le dernier souffle d'une tête dont la bouche est déjà sous les vagues. Sur le terrain, plus personne si ce n'est des soldats. Et des agonisants. Et Carleton que je ne connais pas encore. De fait, nous aurions pu nous rencontrer. J'ai un sentiment de plénitude. Un regard intransigeant, une volonté inébranlable :

Associer les stimulations et les sensations rencontrées aujourd'hui ! Une reconstruction secrète me traverse. Quelque chose de l'envol d'un aigle, telle que la conquête d'un champ de bataille au bord duquel je ressuscite par l'écriture, moi, Gottfried Benn, vingt-huit ans, près de Langemarck, résolu, un médecin.

\* "Wie heiÙe ich überhaupt?"

"Erlöschten"  
= s'éteindre

zu verbinden

CARLETON avec sa valise

CARLETON debout. Le grondement de la guerre.

PROXÉNÈTE Attention, Monsieur, vers le soir, cela reprendra.

*Il met CARLETON sous abri.*

Souhaitez-vous un peu d'amour avant de mourir ?

CARLETON Le meilleur cuisinier de France. Il devrait être étendu quelque part près d'ici.

PROXÉNÈTE à KAPTURAK : L'avez-vous entendu, Kapturak ? Il cherche un cuisinier !

KAPTURAK *rit. Au loin le grondement de la guerre.* Le PROXÉNÈTE *sort.*

RÉVOLUTIONNAIRE Le développement de la production capitaliste conduit à l'anarchie de la production. La majorité de la population spoliée des moyens de production doit vendre sa force de travail, sa position dans la société l'y contraint. Ce faisant, la classe ouvrière contribue à la richesse de la bourgeoisie, à plus et toujours plus de capital. Mais la contradiction fondamentale du capitalisme – la contradiction entre le caractère social de la production et la forme privée et capitaliste de son appropriation – conduit par la force des choses à des crises économiques profondes et périodiques à savoir à des guerres et du fait de la guerre qui aiguise les contradictions on en vient aux luttes de classe.

KAPTURAK Erreur, mon ami. La guerre profite à la classe élastique. Grâce à la guerre, nous supprimons l'opulence, nous créons de nouveaux marchés et nous garantissons la poursuite de la production.

*Il lâche un pet. Au loin, les canons.*

RÉVOLUTIONNAIRE Le capitalisme de la bourgeoisie monopoliste colonise le monde jusqu'au jour où le monde se révoltera.

*Le PROXÉNÈTE et une PUTAIN :*

PROXÉNÈTE à CARLETON : Au besoin, elle peut aussi cuisiner.

CARLETON Des spaghettis ?

PROXÉNÈTE Monsieur, voulez-vous me faire injure ?!

CARLETON Je veux organiser une compétition d'amateurs de spaghettis, à New York.

PROXÉNÈTE Quoi ?

CARLETON J'offre au monde le chemin de Damas du spaghetti.

*Il sort.*

PROXÉNÈTE Il est fou !

PUTAIN Monsieur, restez-ici ! Monsieur !

DR BENN Le capitalisme procède comme la nature.

*Un coup de tonnerre.*

DR BENN Et le processus de la nature, pour ne nommer que l'une et l'autre de ses

"Liegenlassen"  
= laisser-aller  
= l'abandon

manifestations, est : L'exagération, l'excès, les bonds, l'intensification, les inimaginables concentrations d'immenses tensions sur de très petits espaces, la destruction, le déchet, l'oubli – bref, tout le contraire de ce que nous considérons comme naturel. Vous chuchotez, qui est cet homme ? Mon nom est Benn. Je collectionne de-ci de-là de petites observations. Ce n'est pas inintéressant, mais naturellement, tout à fait futile, une petite contribution à la construction du savoir et de la connaissance, ha ! ha !  
*Il claque des talons, il sort.*

PROXÉNÈTE

Il vous faut encore payer !  
*La guerre se fait de plus en plus bruyante.*

DR BENN *du dehors.* Attendez, je vous accompagne ! Monsieur !

*Il se précipite derrière CARLETON, il sort.*

#### V, 4

*Langemarck, Novembre 1914.*

*La tranchée-refuge des Anglais. Nuit de brouillard.*

*Un SOUS-LIEUTENANT très jeune. Un SOLDAT plus âgé.*

*Sifflements au lointain.*

SOUS-LIEUTENANT Attention – Aux abris !

*La grenade siffle en passant. Une détonation au loin. Le SOLDAT n'a pas bougé, il observe la nuit, intensément, avec des jumelles.*

SOLDAT Cela reprend, Sir.

SOUS-LIEUTENANT Je n'entends rien.

SOLDAT Moi, oui, Sir. Sssssoooo sssssooo. Toujours Sssssoooo sssssooo. Cela chante ainsi là devant. Assez proche, Sir. Et cela se rapproche.

SOUS-LIEUTENANT Présence de fantômes dans la lande. Comme à la maison, dans les marais.

SOLDAT Ce ne sont pas des fantômes, Sir.

*Ils interrogent le lointain.*

SOUS-LIEUTENANT Sssssoooo sssssooo. Toujours Sssssoooo sssssooo !

SOLDAT Attention !

CARLETON *avec le CUISINIER du Ritz qui est gravement blessé.*

CARLETON Ne pas tirer. We are friends. Americans. No militaire, understand ?

SOLDAT Bon sang, vous nous avez fait peur!

CARLETON Vous êtes des Français ?

SOUS-LIEUTENANT Anglais.

CARLETON Il est gravement blessé. Comment rejoindre le poste sanitaire ?  
*Au loin, faiblement mais se rapprochant, de plus en plus proche : Sssssooo, sssssooo, Sssssooo sssssooo.*

CARLETON Faites un rapport au plus vite !

SOUS-LIEUTENANT Que nous entendons des voix ?

CARLETON Dès qu'ils auront fini de faucher, ils attaqueront !

SOUS-LIEUTENANT Mes excuses, Sir. Vous disiez – faucher ?

CARLETON Ce sont des paysans allemands. Ils ne peuvent supporter des blés qui pourrissent.

---

SOLDAT Ou de les voir piétinés... !

SOUS-LIEUTENANT *regarde à l'aide de jumelles.* En effet, ils récoltent le blé.  
*Le cuisinier du Ritz gravement blessé, geint.*

SOLDAT C'est la fin pour lui.

CARLETON Il est cuisinier de métier. Au Ritz, Gentlemen. *Au CUISINIER du Ritz : Vous ne devez pas mourir, Monsieur. M'entendez-vous ? Je vous conduis à New York. Là, vous y cuirez des spaghettis pour nous ! Monsieur, accrochez-vous ! Ne mourez pas ! A l'occasion d'un concours, nous propagerons les spaghettis.*

---

CUISINIER Mon estomac.

CARLETON On prend 400 grammes de pâtes, de blé complet, cela va de soi, les cuire al dente, égoutter, une cuillerée de margarine ou de beurre, chauffer dans une poêle, 150 grammes de parmesan ou du lard –

CUISINIER Du lard.

CARLETON En fines lamelles, un oignon –

CUISINIER Haché ?

CARLETON Haché : Ajouter le tout et faire mijoter jusqu'à ce que les oignons soient tendres, puis y ajouter les spaghettis égouttés avec 3 œufs, 2 décilitres de crème ou de crème demi-écrémée, 100 grammes de parmesan râpé, du poivre noir –

CUISINIER Du moulin à poivre !

CARLETON A votre convenance. Une pointe de noix de muscade, le tout dans un plat –

CUISINIER Préchauffé !

CARLETON Préchauffé. Bien mélanger, verser les spaghettis et touiller immédiatement avec deux fourchettes, Monsieur ! Ne pas mourir! Cuire des spaghettis ! Nourrir le monde !



SOLDAT *avec les jumelles.* Ils ont disparu.

*Tous écoutent. Silence.*

SOUS-LIEUTENANT A présent, la mort fait sa moisson.

LA MORT *avec une faux.*

LA MORT Sous-lieutenant, en avant toute !

SOUS-LIEUTENANT A vos ordres, Lady. Tous derrière moi ! *Sir*

*Le SOUS-LIEUTENANT et le SOLDAT grimpent hors de la tranchée.*

LA MORT Tenir la position.

CARLETON A vos ordres, mon général.

*Sifflements, fracas. Le CUISINIER du Ritz râle.*

CUISINIER Plutôt que 100 grammes de parmesan on pourrait prendre 50 grammes de parmesan et 50 grammes de pecorino.

CARLETON *prend note.* Pecorino.

CUISINIER Oui, pecorino. Un fromage délicieux. Pour le vin, je recommande un Brunello...

SOUS-LIEUTENANT *et SOLDAT reviennent, mourants tous les deux.*

SOUS-LIEUTENANT Ils arrivent, Lady ! Ils donnent l'assaut ! *Sir*

SOLDAT Ambulanciers ! Ambulanciers !

*Il crie, gémit.*

*C'est la fin.*

SOUS-LIEUTENANT Attaque des Allemands sur toute la ligne du front, Lady ! *Sir*

LA MORT *sur le téléphone de campagne.* Tous les hommes à leur place ! Le secteur est sous mes ordres. Où nous trouvons-nous ?

SOUS-LIEUTENANT Près de Langemarck, Lady. *Sir*

LA MORT Langemarck.

CARLETON *au CUISINIER du Ritz:* Vous allez vous en sortir, Monsieur. Vous vivrez !

CUISINIER Pas trop de sauce tomate !

CARLETON C'est votre sang, Monsieur.

LA MORT A vos mitrailleuses. La ligne de mire ?

SOUS-LIEUTENANT ~~Quelle quarante mètres~~ "~~Vertrauen, Sir~~" = ~~Entendez Sir~~

LA MORT ~~La ligne de mire quarante mètres.~~ (Attendre les ordres !)

SOUS-LIEUTENANT Compris, Lady. Ligne de mire quarante mètres. Attendre l'ordre.

LA MORT *Sir*  
Entendez-vous ?

SOUS-LIEUTENANT Des étudiants. Des étudiants allemands. Avec leur écharpe de corporation !

LA MORT Ils chantent ?

SOLDAT Dans le crépitement de nos mitrailleuses.  
*On entend, se rapprochant, le chant à mille voix : Deutschland, Deutschland, par-dessus tout !*

LA MORT Des étudiants, des lycéens. Des enfants presque.

DR BENN Carleton, Carleton, où es-tu !

CARLETON Qui êtes-vous ?

DR BENN Je suis perdu dans mon matériau.

LA MORT Attention !  
*Sifflet à roulette.*

LA MORT Feu !

## V, 5

### Portrait of the artist trois

*New York. Le concours des amateurs de spaghettis.*

*Les concurrents : LA MORT, TRUFFALDINO, DR BENN, KAPTURAK, Le RÉVOLUTIONNAIRE ; La PUTAIN, Le vieux ABRAHAM ; SARAH et trois grosses femmes : les ARNHOLT-SISTERS. Ainsi que CARLETON dans la pose du Christ pendant la Cène. Le CUISINIER en invalide de guerre.*

*Le CUISINIER donne le signal du départ.*

*Tous se ruent sur les assiettes pleines et les vident.*

DR BENN Hindemith, tu ne peux pas me faire faux bond, je suis au milieu du matériau.

TRUFFALDINO J'ai vidé mon assiette.

KAPTURAK J'en veux plus !

ARNHOLT-SISTERS Plus !

KAPTURAK Plus ! *"einfach sagen" = dire tout bonement*

DR BENN Tu ne peux pas dire tout uniment : En quoi ce matériau nous concerne-t-il. Concerne-t-il notre époque, l'Allemagne qui se réveille. Hindemith, nous devons surmonter ce que nous sommes !

CARLETON Je suis le pain que vous mangez.

DR BENN Carleton a réussi.

CARLETON Je suis vos spaghettis.

DR BENN Le petit Carleton, Hindemith, s'est érigé en volcan. Rejoignons sa pureté fanatique.

TRUFFALDINO Mon assiette est vide !

KAPTURAK Donne plus !

ARNHOLT-SISTERS Plus !

KAPTURAK Plus !

CUISINIER Qui n'a plus rien ? Qui en veut encore ?

TRUFFALDINO Spaghetti !

KAPTURAK Spaghetti !

ARNHOLT-SISTERS Spaghetti total !

DR BENN Soyons l'ivresse, Hindemith! –

CARLETON Spaghetti!

TUTTI Spaghetti!

DR BENN Création, opéra, vague, et cette vague, mon ami, nous portera jusqu'aux lointains rivages tragiques, aux autels silencieux, aux heures brulantes, aux flammes jaillissantes !

TUTTI Spaghetti, spaghetti !  
Spaghetti total.

DR BENN Hindemith, vois mon abondance me dévorer ! Laisse-toi contaminer ! Laisse-toi envoûter par la vision d'un grand bonheur profond et douloureux !

TRUFFALDINO Mon assiette est vide !

KAPTURAK Donne plus !

ARNHOLT-SISTERS Plus!

KAPTURAK Plus !

DR BENN Une percée, Paul ! De la pensée dans la zone de la vie ! Des jactations fiévreuses de l'individu pour l'absolu.

TRUFFALDINO Plus !

KAPTURAK Plus !

ARNHOLT-SISTERS Plus!

DR BENN L'homme veut être grand, c'est sa grandeur! Hindemith ! Nous n'avons pas besoin de beaucoup. –

TUTTI Spaghetti !

DR BENN Il suffit d'un champ de blé au-dessus duquel crie le ciel! Des soleils en rotation ! Et au milieu du fruit à pain : Carleton ! Carleton le sauveur !

CARLETON Je suis le pain, les spaghettis, la vie.

DR BENN Tout comme une taupe, il a creusé ses galeries à travers la Russie, à travers les tranchées de la Guerre mondiale, modeste d'origine, un petit employé, limité, mais appliqué, <sup>(mais)</sup>obsédé, transatlantique, transcendé, honte sur vous, mufles à la Ponce-Pilate ! Lois, vérité, que m'importent vos invectives ! Le voici, celui qui résiste au temps !

TUTTI Sieg heil !

DR BENN Le déferlant ! Le créateur du monde !

TUTTI Sieg heil !

DR BENN Ta mort est notre nourriture !

TUTTI Spaghetti Spaghetti!  
Spaghetti total !!

DR BENN Lève ton sourcil d'infinité, mon père nourricier, mon sauveur, mon Führer !  
Entre dans ton Pérou, ton Calvaire est la forêt d'hévéas, la jungle brumeuse, où sera ta croix, plus grande que nature, en ruine, d'une part d'humanité en lambeaux, de constellations d'astres, de voûtes crâniennes, de métamorphoses, d'ivresse, de destructions, d'abandon, d'oubli, de putréfaction.

---

TUTTI Spaghetti ! Spaghetti !

DR BENN Rédemption totale !

CUISINIER Qui n'a rien eu ? Qui veut du rabe ?

TUTTI Moi !

LA MORT Ssssooo ssssooo.  
TRUFFALDINO *avale de travers, étouffe.*

---

CARLETON Truffaldino !

TUTTI Il a avalé de travers, il écarquille les yeux, il est pris de convulsions !

DR BENN *agrippe CARLETON et le présente à HINDEMITH sensé être parmi le public.*  
Le voilà, Paul ! Notre matériau ! Notre aigle ! Mes mots à moi : Ra raak !  
Les cris : Ra raak !  
TRUFFALDINO *crève dans des convulsions terribles. CARLETON soulevé en l'air par le DR BENN ouvre ses ailes.*

DR BENN Sois mon écho !

ARNOLD-SISTERS Rentrez dans le lard, les filles, gagnez la coupe !

DR BENN Ra raak !

CARLETON Ra raak ! Ra raak

TUTTI Spaghetti ! Spaghetti !  
Spaghetti total !  
*Silence soudain.*

DR BENN Là ! Voilà Hindemith qui vient.

ARNOLD-SISTERS Qui. Où cela ?

DR BENN Là. Il vient de la salle.

FIXTER , WARK, JACKRABBIT *et les* CHAPEAUX .

KAPTURAK Dieu de bon sang.

CARLETON                    Fixter, Wark et Jackrabbit.

DR BENN                    Et les Chapeaux.

FIXTER / WARK / JACKRABBIT    La stratégie-spaghetti nous plait bien.

FIXTER                    En clair : Nous en faisons notre affaire.

DR BENN                    Et Carleton ?

                                 Hé, Fixter, et la part de Carleton ?

FIXTER                    Pour Don Carletone

*Il lui déverse une casserole de spaghettis au-dessus du crâne.*

                                 La couronne du fou.

DR BENN                    Hé, un instant

                                 Lui, Fixter, lui tout seul

                                 A risqué sa vie pour les spaghettis.

---

                                 Sais-tu qui je suis ?

FIXTER                    Clouez-lui le bec.

JACKRABBIT                Avec des spaghettis, boss ?

WARK                    Avec du vin !

FIXTER                    Ou avec du plomb.

---

CHAPEAUX *sortent les mitraillettes.* Un haricot bleu.

FIXTER                    Sur ce, je m'adresse à la presse.

                                 Gentlemen, avez-vous déjà goûté ?

*Il présente.*

                                 L'estropié venu du Ritz de Paris.

                                 Offre de quoi manger aux gars, mon chéri.

CUISINIER                A toute la salle ?

FIXTER                    Deux doubles services.

CUISINIER                Tendez les assiettes !

TUTTI                    Plus, plus, plus !

WARK                    Nous avons aussi des pizzas en réserve.

ARNOLD-SISTERS        Des pizzas !

ARNOLD-SISTERS        Hollywood! FIXTER / WARK / JACKRABBIT    A partir de ce jour

                                 Le food d'Italie

                                 Sort du ghetto

                                 Et conquiert avec une vigueur nouvelle

                                 Via Hollywood

FIXTER                    Le marché américain.

ARNOLD-SISTERS        Beurk, il y en a un qui a gerbé.

FIXTER                    C'était Carleton.

CARLETON                Dr Benn. Il s'est réfugié sous la table.

## VI

## Le voyage dans la forêt d'hévéas

## VI, 1

*Kansas City, lors d'un hiver glacial.*

*Une arrière-cour. Bruits des cuisiniers et des serveurs venus d'une « Spaghetteria ».*

*Vapeurs, tintements de casseroles, Un CLOCHARD maigre et gris à la recherche de nourriture.*

*Le CLOCHARD trouve une orange et veut la manger sans l'éplucher.*

AMANDA CARLETON-FAUGHT *en aide-cuisinière.*

AMANDA *sort de la cuisine et déverse des restes de nourriture dans la poubelle.*

AMANDA *au CLOCHARD : Vous devriez l'éplucher*

Le CLOCHARD, CARLETON *fiévreux, les yeux écarquillés.*

AMANDA                   Donnez-la moi.

CARLETON                Ne pas prendre. Non !

AMANDA                   Je vous l'épluche.

CARLETON                Tout, ils me prennent tout.

AMANDA                   C'est une orange. Il faut l'éplucher.

CARLETON                J'ai créé un volcan.

AMANDA                   Voulez-vous une assiette de spaghettis ?

CARLETON *grimace*    Oui, volontiers.

AMANDA                   Vous me faites me souvenir d'un mort. Il était –

CARLETON                Oui ?

AMANDA                   Oublions.

*Elle frappe à la fenêtre.*

Hé, Truffo, dis à Lucy d'apporter une assiette au dehors.

TRUFFALDINO.

TRUFFALDINO *ne voit pas* CARLETON. Amanda, je ne vois pas Lucy.

AMANDA                   Elle est peut-être à faire la vaisselle.

TRUFFALDINO            Hé, vous là, Lucy est-elle parmi vous ?

*Il sort.*

CARLETON                Votre nom est Amanda ?

AMANDA                   Oui.

CARLETON                Excusez-moi, Ma'm. Vous vous appelez vraiment Amanda ?

AMANDA Oui.

CARLETON Ma femme se nomme Amanda, elle aussi.

AMANDA Qui ?

CARLETON Ma femme. Je l'ai cherchée des années entières.

LUCY.

LUCY *s'appuyant sur une béquille, ses jambes sont soutenues par des attelles. Elle apporte une assiette de spaghettis.*

CARLETON Auparavant, la petite église était au milieu de la ville. Je ne la trouve plus.

AMANDA Il ne peut pas faire allusion à moi...

CARLETON Vous ? Non. Mon Amanda est plutôt le contraire de vous.

AMANDA Ah.

CARLETON Pieuse, Fièrè.

AMANDA Mangez maintenant.

CARLETON Malheureusement, je ne peux pas me montrer redevable envers vous. Ma stratégie avec les spaghettis est globalement un succès. Le volcan travaille à nouveau et combien. Mais moi... excusez-moi, je n'ai rien. Si tant est que l'on peut n'avoir rien.

AMANDA Vous êtes un philosophe.

CARLETON Un de mes amis l'a dit un jour.

AMANDA Je le connais.

CARLETON Il est mort.

TRUFFALDINO.

TRUFFALDINO Si tant est que l'on peut – être mort. Soit on est, dès lors on n'est pas mort, ou – mais tout cela est si simple. –  
*Il mange une assiette de spaghettis.*  
On est ce que l'on mange.  
CARLETON *s'efforce de manger. Il s'étrangle.*

CARLETON Il y a bien longtemps que je n'ai eu une assiette pleine devant moi.  
LUCY *fixe CARLETON intensément.*

AMANDA Rentre, Lucy, tu vas prendre froid.

CARLETON Savez-vous à quoi je pense, parfois ? Avant de mourir, j'aimerais une fois encore la revoir.

AMANDA Moi ?

CARLETON Ma femme. Non. Vaut mieux pas. Je n'ai plus ni doigts ni orteils. Je n'ai même pas un chapeau.

AMANDA Même pas un chapeau.

TRUFFALDINO Tu veux ma toque de cuistot ?  
 CARLETON Truffo ! Tu vis ?  
 TRUFFALDINO Cela va de soi. Truffaldino est immortel.  
 CARLETON Immortel.  
 TRUFFALDINO Mon paradis, la cuisine à spaghettis.  
 CARLETON La cuisine à spaghettis.  
 TRUFFALDINO Ce que je préfère, le sais-tu, Don Carletone ?  
 CARLETON Non, éternel Truffaldino.  
 TRUFFALDINO Les spaghettis vongole.  
 CARLETON Vongole.  
 TRUFFALDINO Ecoute, on prend 500 grammes de spaghettis, des spaghettis de blé complet, cela va de soi –

AMANDA CARLETON.

CARLETON C'est toi.

*Ils se dévisagent. AMANDA pousse un léger cri.*

CARLETON J'ai disparu longtemps. Mes excuses.

AMANDA Lucy, c'est ton daddy. Daddy, c'est ta Lucy.

LUCY et CARLETON se scrutent.

AMANDA *rit et pleure tout à la fois.* Il nous faut de nouveaux doigts pour lui, de nouveaux orteils, des chaussures, un chapeau convenable, c'est clair. Qu'en pensez-vous si nous allions tous chez Wanamaker ? Comme une vraie famille chez Wanamaker pour faire de grands achats.

CARLETON Oui. Oui.

AMANDA Ne fais pas de minauderies, petite sottie. Il ne te fera rien.

À CARLETON Le sais-tu, Lucy m'a promis de guérir un jour.

CARLETON Guérir.

AMANDA Oui, et d'être aussi belle que sa maman. Nous avons connu aussi des temps meilleurs. Nous étions de la haute. Puis est venu le crash. Dis quelque chose, Lucy... Ça va ça vient... Dis bonjour à ton daddy.

CARLETON Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour vous.

AMANDA Pour nous ?

CARLETON Au service du Ministère de l'agriculture. Ils doivent me rembourser mon salaire. Ils me doivent vingt-six années, neuf mois et treize jours. Les primes en plus. J'ai rempli ma mission. Nous aurons de l'argent. Le Ministère ! Ridicule. Pas besoin d'un Ministère, chérie, je suis Dieu. Je ne crois pas en lui, je le suis.

AMANDA Carleton !

CARLETON Jeudi matin, si tout va bien, je suis sur le pont, vers le Sud, en direction du



Pérou, les forêts d'hévéas, le monde fumant et fermentant, et là, crois-moi, Amanda, j'y ferai renaître le paradis, le blé doré, la croissance la plus exponentielle jamais atteinte, non, pas des épis, j'y planterai l'épi en soi, le plus communautaire, le plus global, mon fanal mortel, mon île pour tigres, la jubilation de la terre, la métamorphose des mots, la dissémination des valeurs et et la rentabilité éternelle assurée de la surabondance des fruits, éperdument perdu parmi la vermine, poux et cancrelats, dans la gelée des nids, la brillance de la magie des serpents sur l'habitat de mon crâne, ma Terre de feu, mon calvaire dans sa totalité.

*Il sort.*

LUCY Daddy ?

AMANDA Oui, Lucy, cela ce fut ton daddy.

LUCY Ses spaghettis.

AMANDA Mais non. Il n'a même pas mangé ses spaghettis. Il les a laissés sur l'assiette.

Lucy

Oui.

## VI,2

### A la frontière quatre

*Pérou, près de Païta ; à la lisière des forêts d'hévéas.*

*Vers 1925.*

*Il fait une chaleur torride.*

*Le PROXÉNÈTE. Le RÉVOLUTIONNAIRE. LA MORT. La PUTAIN vieillie et peu soignée.*

*Des moustiques bourdonnent. Ensuite, à nouveau le calme.*

RÉVOLUTIONNAIRE Selon Hegel, le droit de la nature relève de la violence ainsi que d'un état naturel, d'un état de violence et d'injustice. La seule vérité qui en découle, est qu'il faut en sortir. Cet état est identique au capitalisme de la bourgeoisie monopoliste dominante. Elle menace l'humanité par les moyens de combat d'une classe en perdition, par l'oppression et par l'exploitation, sans être en mesure de trouver des solutions à sa contradiction fondamentale, à savoir la brèche ouverte d'un univers peuplé produisant sa propre perte. La réalité de cette brèche induit qu'il faut en sortir.

("und ein Naturzustand ein Zustand der Gewalttätigkeit")

CARLETON. *Une apparition en décrépitude.*

CARLETON De l'eau.

PROXÉNÈTE            Dégage ; Gringo.  
 LA MORT                Tu cherches le chemin vers les forêts d'hévéas ?  
 CARLETON              Je veux abattre des arbres, Lady. Labourer. Semer. Récolter.  
 PUTAIN                 Dans cette région, il n'en est qu'une qui récolte.  
 CARLETON à LA MORT : Vous  
 LA MORT                Si, Señor.  
                               *La chaleur scintille.*

### VI, 3

*Dans les forêts d'hévéas.*

CARLETON.

*S'aidant d'une hache émoussée, CARLETON s'efforce d'abattre un arbre géant de la forêt vierge.  
 Les oiseaux piaillent, le marais gargouille, la forêt n'est que fermentation et putréfaction.*

CARLETON            Carleton.  
                               *Un coup.*  
 Mon nom est  
                               *Un coup.*  
 Epuisement jamais.  
                               *Un coup.*  
 Toujours  
                               *Un coup.*  
 Seulement  
                               *Un coup.*  
 Seulement dans le progrès inconditionnel  
                               *Un coup.*  
 Dans le progrès l'être mortel est promis à l'immortalité  
                               *Coups sur coups.*  
 La liste infinie de ses chiffres, bilans, succès.  
                               *Un coup.*  
 Mon nom est  
                               *Un coup.*  
 Poursuivre  
                               *Coups sur coups.*  
 Chevauche le requin  
                               *Un coup.*  
 Vivre au grand air, légende, rêve

*Un coup.*

Etrange printemps éternel, tu comptes mes heures qui

*Coups sur coups.*

*Subitement, inquiétude des oiseaux, leurs cris plus aigus.*

Les voilà. Les voilà !

Les señores de Stockholm ! J'espère

Que vous avez fait une bonne

Traversée, je vous ai

Depuis des années

J'ai attendu le Prix Nobel

Excusez-moi, Señores, j'ai

Je dois

Me raser. S'il vous plait

Un moment

A l'instant

*Il se rase avec un éclat de miroir.*

Difficile, sans les doigts

Avec cette chose là

Avec ce débris !

*Il se coupe, saigne*

Oh, ce n'est rien, ce n'est rien !

Où est mon frac ?

Le voilà. Señores

Mon nom est –

AMANDA et LUCY.

CARLETON

Lucy ...!

AMANDA

Elle n'en peut plus.

CARLETON

Amanda !

AMANDA

Tu es vivant ?

CARLETON

Et comment, Amanda, tous les cieux s'ouvrent, les banques aussi !

AMANDA

Nous nous sommes enquises de toi encore et encore. El gringo, disent-ils, esta muerto.

CARLETON

Immortal, Amanda, immortal dans la mémoire d'une humanité reconnaissante !

*Subitement, il commence à pleurer.*

Vous n'avez rien apporté ?

AMANDA

Non.

LA MORT.

CARLETON Peut-être un peu de pain ? Un tout petit peu de pain ?

AMANDA Rien.

CARLETON Rien.

AMANDA Oui.

CARLETON Mettez-vous à l'aise. Faut continuer. Des arbres partout et tous sont à abattre, Amanda, afin qu'en premier le regard, ensuite la plaine, la planète s'étende comme l'Asie jusqu'aux voies lactées de l'univers voisin : Champs, sillons, semailles et :Ssss000 ssss000. Ssss000, ssss000.  
*Un coup.*

Mon nom est –

*Il disparaît dans la nuit.*

LUCY *mourante.* Daddy ?

AMANDA Oui, Lucy, c'était daddy.

LA MORT Ssss000 ssss000.

*LUCY meurt.*

AMANDA Comment t'enterrer. Je n'ai même pas une pelle.

*Elle gratte avec ses mains, arrache les énormes racines.*

*A la Mort : Hé, Señora. Qu'exigez-vous pour votre faux ?*

LA MORT Toi.

AMANDA Qu'elle m'emporte.

## VII

### Adieu

*Berlin, le matin du 31 janvier 1933.*

*Le cabinet médical du Dr Gottfried Benn.*

JULE LEIBOWITZ et GERTRUD HINDEMITH

GERTRUD HINDEMITH Cela n'a pas de sens d'attendre plus longtemps.

JULE LEIBOWITZ Excusez-moi, Trude, mais j'ai été quelque peu surprise...

GERTRUD HINDEMITH Parce que nous émignons ? Moi aussi. Mais Hindemith se méfie du volcan. Les cris et le fracas des vitres cette nuit ne lui ont pas plu. Il est musicien.

JULE LEIBOWITZ L'aimez-vous beaucoup ?

GERTRUD HINDEMITH Benn ?

*Elle s'approche de la fenêtre.*

"*Vermutlich*"  
= *Probablement*

Apparemment il est allé se restaurer chez Aschinger. Parfois nous y avons terminé nos équipées avec les autres oiseaux de nuit de Berlin. Venez, rentrons à la maison.

JULE LEIBOWITZ A la maison.

GERTRUD HINDEMITH Un petit saut chez nous. Vous pourrez parler de l'Amérique à Paul. Il espère obtenir un emploi quelque part au New Hampshire, en qualité de professeur de musique au Dartmouth-College.

JULE LEIBOWITZ En automne, il fait très beau là-haut.

GERTRUD HINDEMITH Vous devez nous rendre visite absolument.

JULE LEIBOWITZ Je pars dans l'autre direction.

GERTRUD HINDEMITH Pas vers l'Amérique ?

JULE LEIBOWITZ Non. Je veux faire un retour dans ces contrées dont nous sommes venus.

GERTRUD HINDEMITH En Russie... !

JULE LEIBOWITZ Nulle part ailleurs, les Juifs ne vivent mieux. Plus libres. Le pays des Soviets, c'est l'avenir Trude, le projet d'un nouveau monde, d'un monde meilleur.

*Elles ont mis leurs manteaux.*

Croyez-vous que nous puissions laisser la porte ouverte tout simplement ?

GERTRUD HINDEMITH Sa consultation commence dans une heure. Voyez. Les premiers ont déjà pris place dans la salle d'attente. Est-ce que l'on laisse un message à Benn ?

JULE LEIBOWITZ Non.

GERTRUD HINDEMITH Il ne saura donc pas où vous partez.

JULE LEIBOWITZ La Russie est grande.

GERTRUD HINDEMITH Gigantesque.

JULE LEIBOWITZ Ce qui n'a pas de fin a pour nom Russie.

GERTRUD HINDEMITH En fait, c'est curieux que les Juifs doivent toujours voyager.

JULE LEIBOWITZ Parce que nous sommes tout le possible sauf : Fermiers, cultivateurs.

GERTRUD HINDEMITH Vous n'avez pas de lieu.

JULE LEIBOWITZ La patrie, dit le philosophe, est là où personne n'est allé encore.

*Elle prend sa valise.*

GERTRUD HINDEMITH Bon voyage, Jule Leibowitz.

JULE LEIBOWITZ Bon voyage, Gertrud Hindemith.

*Finis.*